89
CON

50¢

POP ROCK

VOLUME 6 — NUMERO 3
19 FEVRIER 1977

QUEEN
une visite royale

GENTLE GIANT
ALBUM "LIVE" DIRECTEMENT D'ANGLETERRE

SANTANA
UN "FESTIVAL" SANS COULEUR

STYX
UN CONCERT QUI N'A JAMAIS EU LIEU

BEAU DOMMAGE
ENFIN: LE TROISIEME MICROSILLON

THIN LIZZY
UNE ENTREVUE AVEC PHIL LYNOTT

FREDDIE MERCURY: QUEEN

PINK FLOYD = PIGS + SHEEP + DOGS?

STYX:

Le concert qui n'a jamais eu lieu

POP ROCK avait annoncé dans sa dernière édition la venue du populaire groupe américain STYX au Forum, le 28 janvier. Or, ce spectacle n'a malheureusement pas pris place à la suite de nombreuses difficultées engendrées par la tempête de neige qui s'est abattue sur l'est du Canada, le même jour.

On ne peut certainement pas blâmer STYX en tous les cas. Voyant qu'il était impossible de se rendre à destination [le groupe était à Toronto depuis le mardi] par avion, le groupe a immédiatement loué un autobus afin de ne pas annuler le rendez-vous.

On s'en doute bien; les routes étaient dans un si piteux état que STYX a dû rebrousser chemin. Il devait rester prisonnier à Toronto. Donald K. Donald a alors annoncé publiquement l'annulation du spectacle qui sera reporté à une date ultérieure, le 24 février.

STYX jouera alors avec MOXY tout comme il devait le faire ce soir-là. Les billets déjà achetés [et ils le sont tous...] sont valides et on vous avise de les garder religieusement si vous voulez pénétrer dans l'enceinte du Forum lors de leur retour.

La neige semble paralyser plusieurs événements majeurs cette année. On se souviendra que la venue de Roy Buchannan et de Joan Armatrading fut elle aussi annulée suite à une violente tempête au début de janvier.

Mario Lefebvre

Un spectacle comme on en a pas vu depuis très longtemps. Voilà ce que Queen et Thin Lizzy nous ont offert le 26 janvier dernier devant plus de 10,000 spectateurs. Un "show" intéressant du début jusqu'à la fin où on observait très peu de longueurs voire même aucune. Une soirée de musique absolument troublante où le public montréalais a pu voir deux des meilleures formations rock britanniques pour le prix d'une seule.

QUEEN ET THIN LIZZY AU FORUM:

UNE VISITE ROYALE

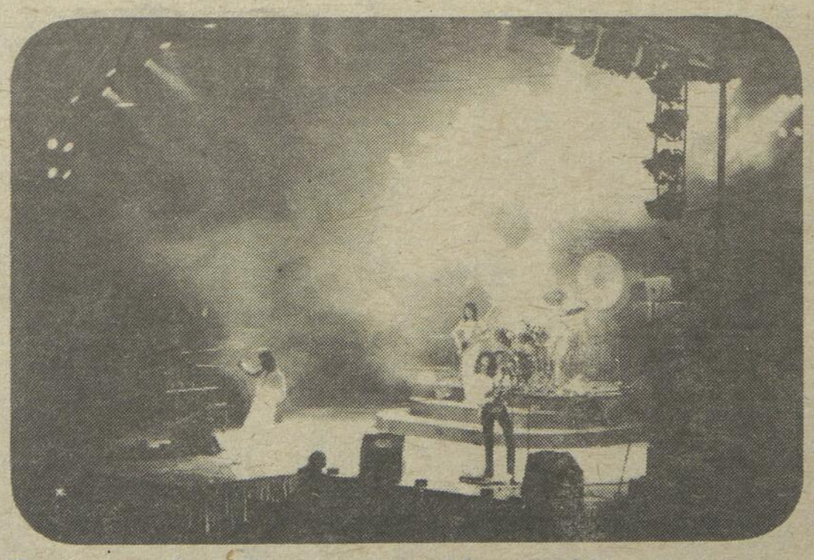
QUEEN à qui on attachait la réputation de "showmen" de premier ordre a prouvé dès les premières minutes que son spectacle sentait le professionnalisme à plein nez et que rares étaient ceux qui pouvait être en mesure de les éclipser sur scène. Dirigé par le tout petit Freddie Mercury, Queen offre un jeu de scène fort imposant où se mêlent musiques et explosions ainsi que costumes et lumières.

Et la réputation dont jouit actuellement Queen en est une qu'il mérite pleinement puisque visuellement Queen pourrait fort bien être la meilleure formation présentement. Mercury n'a peut-être pas la finesse d'un Jagger ou d'un Plant mais il réussit sans aucune peine à rayer les noms de Tyler et Stewart de la carte. Mercury sait bouger sur scène et ses mouvements ne paraissent heureusement jamais mécaniques mais sont plutôt décontractés et continus.

A ses côtés, le grand guitariste de Queen, Brian May concentre toutes ses énergies sur son instrument. Il est le pilier musical du groupe et c'est de lui qu'origine toute l'instrumentation des musiques. Rober Taylor, un percutant batteur qui sait demeurer à la hauteur et le très timide bassiste John Deacon complète à merveille le trio musical de Queen.

Ne vous méprenez pas cependant, Mercury joue lui aussi un instrument mais il ne le fait que très rarement, trop peut-être. C'est lui qui s'occupe donc des partitions de piono chez Queen, lui qui par exemple entamera "Bohemian Rhapsody" ou "So-

Pendant la version en spectacle de "39" les quatre musiciens de Queen se sont regroupés à l'avant-scène. De gauche à droite, on y aperçoit John Deacon (basse), Roger Taylor (batterie et voix), Freddie Mercury (voix et piano) et Brian May (guitares et voix).



Sur une scène d'une propreté incroyable, savamment dégagée et brillament montée, QUEEN a donné l'un des plus beaux spectacles vus au Forum depuis longtemps.

mebody to Love''. Mais Freddie Mercury, c'est avant tout la voix, la très belle voix de Queen et c'est là que réside son importance. J'ai rarement vu une voix aussi puissante et douce à la fois. Mercury la maîtrise à un point tel qu'il peut chanter des passages très mélodiques pour ensuite se lancer dans des versions rocks où la voix fait souvent place aux cris.

QUEL DEBUT...

Queen amorce son spectacle avec une bande pré-enregistrée de l'introduction de la première chanson du nouveau disque (''A day at the Races''), ''Tie your Mother Down''. Ils entament ensuite le corps du morceau sous les feux des lumières de toutes les couleurs. En fait de début de présentation scénique, l'effet demeure saisissant et réussi.

Puis, après quelques explosions au magnésium ayant pris place à l'avant-scène, le groupe entame ''Ogre Battle'' du deuxième microsillon. Ici, les voix sont superbes et même si Queen ne bénificie pas des nombreuses facilités du studio, il réussit à recréer **INTEGRALEMENT** le jeu de voix observé sur l'album.

Mercury annonce ensuite un morceau un peu plus calme. C'est ''White Queen'' du même second disque. Queen ici démontre sa virtuosité prouvant qu'il peut aussi bien jouer un rock ultra-rapide qu'une douce ballade largement orchestrée.

Puis c'est le ''hit'' de l'heure, ''Somebody to Love'' qui suit. Quelle belle rendition. Mercury et May respectivement au piano et à la guitare font de cette très belle pièce, un petit chef-d'oeuvre qu'on apprécie encore plus sur scène dans sa version plus rock.

May s'empare du micro pour une première fois et annonce alors un court ''medley'', un pot-pourri de quelques succès du groupe. Se suivront respectivement ''Killer Queen'', ''The Milllionaire Wlatz'', ''You're my best friend'' et une courte copie instrumentale de ''Bring back that Leroy Brown''.

Le public hurle, déjà il est gagné. Et pourtant Queen ne lâche pas son bout et sans perdre une seule seconde, il se lance corps et âme dans cette très lourde chanson qu'est ''Sweet Lady'' de ''A night at the Opera''.

Notre chanteur s'avance ensuite à l'avant-scène pour innocemment demander à la foule quelques ''demandes spéciales''. Il suggère lui-même ''Brighton Rock'' de ''Sheer Heart Attack'' qui met en vedette son compagnon, le guitariste May. Le public applaudit, il a accepté.

May amorce alors le ''riff'' de la pièce mais vite il se retrouve seul sur scène avec pour tâche de maîtriser 10,000 avides amateurs qui en ont déjà pleins les yeux. Pendant près de dix minutes, il expérimentera les diverses possiblités de l'écho et du ''phase shifter'' ainsi que les effet de la demi-douzaine de pédales qui reposent devant lui.

Ce fut probablement l'un des moments les moins intéressants et n'allez certes pas croire que c'est parce que je mets en doute la compétence de Monsieur MAY. Non, c'est plutôt parce qu'on avait soudainement remplacé le grandiose par l'effet sobre et que la scène paraissait bien grande avec May y reposant seul.

TOUS EN AVANT

Pour la pièce suivante, ''39'' de ''A night at the Opera'', les quatre musiciens s'étaient avancés au devant de la scène. Brian May jouait pour une des rares fois, sa guitare acoustique alors que le batteur Taylor avait substitué son énorme batterie pour une grosse caisse sur laquelle il battait la mesure.

''You Take my Breth Away'' du nouvel album se fit suivre immédiatement et c'est Mercury qui cette fois s'accaparait à lui tout seul du ''spotlight''. Assis au piano, seul sans aucun accompagnement, il nous a offert une rendition très personnelle de cette excellente composition.

Alors qu'on aurait pu croire un moment qu'une pareille initiative se serait traduite par un phénomène d'ennui collection, c'est justement le contraire qu'on a observé alors que le public s'est chargé d'accorder à Mercury une très belle ovation.

''White Man'', une pièce qui prend toute son ampleur selon l'audience, de nous révéler Mercury, suivait. Et c'est sans peine que le groupe effectua une transition phénoménale entre cette dite pièce et celle qui allait suivre: ''The Prophet's Song''. Au moyen d'un solo de voix de Mercury (mais oui, vous avez bien lu) baignant dans l'écho et voyageant à travers diverses machines, Queen a prouvé une autre fois qu'il ne faisait jamais les choses à moitié.

''Here is an Usual Song you Might Remember'': C'est ''Behemian Rhapsody'' que Queen amorce sous les clameurs de la foule qui ne cessera de manifester son enthousiasme qu'à la toute fin de la chanson. Mercury est seul au piano pour chanter la toute première section. Puis, toutes les lumières disparaissent et c'est sur bande pré-enregistrée qu'on entendra les ''mamamia'' et les ''scaramouches''.

Lorsque viendra l'arrivée du segment ''heavy-rock'', Queen reprendra possession de la scène et Mercury dans un tout nouveau costume, noir cette fois, y ira d'une performance magnétique. Une ovation debout de plus de trois minutes s'en suivra.

Vient ensuite ''Stone Cold Crazy'' de ''Sheer Heart Attack'', un rock dans la pure veine des oeuvres marquantes du 10CC. A ma grand joie, May entame les premiers accords de ''Keep Yourself Alive'' aussitôt l'autre pièce terminée. On sait qu'il s'agit là du premier simple de Queen, paru en 1973, qui devint en Angleterre l'une des chansons de l'année.

Pour poursuivre ce ''trip'' un peu spécial, Queen puise une seconde fois dans son premier microsillon et va y chercher le fascinant ''Liar''. Jamais a-t-on vu une aussi belle version, une version aux arrangements très élémentaires, très rock et pourtant tout aussi efficaces.

Queen termine son spectacle avec ''Lap of the God'' du troisième disque. C'est le salut rituel puis Queen quitte la scène sous un tonnerre (un vrai) de cris et d'applaudissements.

On exige un rappel et le groupe revient jouer ''Now I'm Here''. C'est fantastique et pourtant, il repart déjà. On en veut toujours plus, après tout on y a bien droit. Le temps de changer de costume et Queen revient une seconde fois. Cette fois, Mercury est vêtu d'un simple ''short'' à l'effigie du drapeau britannique. Avec l'aide de ses compagnons, il se lance dans un pot-pourri de vieux rocks and roll dont ''Jailhouse Rock''.

Mieux que plusieurs spécialistes, Queen sait vraiment ''rocker''. Et quelle belle façon de mettre un terme à un aussi beau spectacle.

Queen bien servi par une sono impeccable et un jeu de scène tout simplement formidable a donné l'un des meilleurs spectacles que Montréal ait vu depuis bien longtemps, peut-être bien même le meilleur (ceci n'est qu'une question d'opinion).

Freddie Mercury, Roger Taylor, John Deacon et Brian May méritent chacun des éloges qui leur sont adressées. Ce sont des professionnels dans le vrai sens du mot, mais surtout et avant tout des musiciens formidables et des ''performers'' difficilement surpassables.

QUEEN est aujourd'hui l'une des meilleures formations en spectacle. Ils l'ont aisément prouvé lors de leur récent passage à Montréal, au Forum.

THIN LIZZY

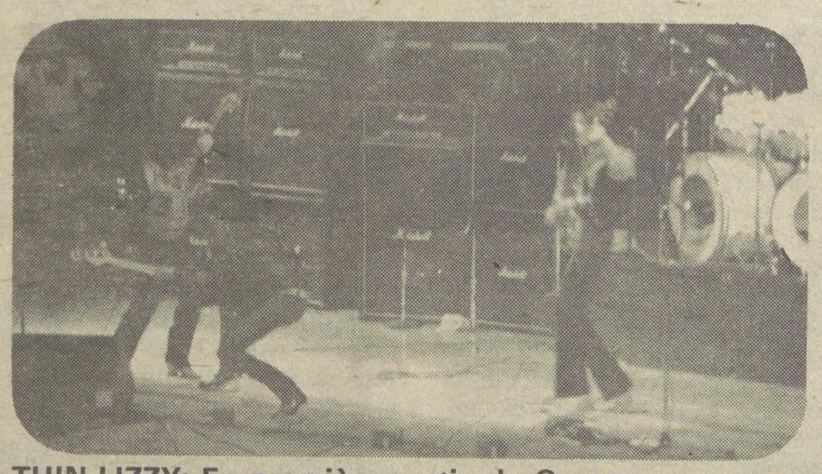
En première partie, le groupe irlandais Thin Lizzy en a surpris plus d'un avec une performance pour la moins surprenante. Guidé par leur bassiste et compositeur Phil Lynott (voir entrevue dans le présent numéro), le quatuor joue un rock basé exclusivement sur le ''beat'' et sur les extravagances vocales du chanteur. Voilà sans contredit une formule gagnante puisque le Forum a acceuilli avec plusieurs cris, le groupe.

Thin Lizzy a joué des extraits de ''Jailbreak'' son avant dernier microsillon, tout spécialement le gros succès de l'été 76, ''The Boys are Back in Town'' ainsi que plusieurs musiques de leur nouveau disque ''Johnny the Fox''. De ce disque, on a pu entendre entre autres ''Johnny the Fox Meets Jimmy the Weed'' ainsi ''Mascarade'' et ''Boogie Woogie Dance''.

Tout comme Queen, Thin Lizzy reflète un brillant professionnalisme tant par son jeu de scène que par la construction du show en lui-même. Outre Lynott, on retrouve Gary Moore (guitares: en remplacement à l'habituel guitariste Brian Roberton blessé à la main), Scott Gorham (guitare lead) et Brian Downey (batterie). Ce dernier a effectué un solo particulièrement intéressant qui n'a pas manqué de soulever la foule.

Texte: Mario Lefebvre
Toutes les photos sont de Denis Lapalme

L'âme dirigeante de Queen, c'est Freddie Mercury, un performer de grand talent qui réussit sans la moindre peine à nous faire oublier les Tyler et Stewart.



THIN LIZZY: En première partie de Queen, ce quatuor irlandais a soulevé l'assistance du Forum avec une performance fort surprenante. De gauche à droite: Gary Moore (guitares), Phil Lynott (basse et voix), Scott Gorham (guitares et backing vocals) et Brian Downey (batterie).

OPINION

NDLR: Dans le Vol. 6 numéro 1, Mario Lefebvre signait la critique du nouvel album de Lou Reed, "Rock and Roll Heart". Celle-ci a suscité de nombreux commentaires que nous publions dans les quelques lignes qui suivent.

●

LOU REED

Pauvre type! Prétendre aimer le rock et ignorer Lou Reed... Le fantôme du rock et le Démon de la décadence.

Contrairement à toute la zizique commerciale que tu écoutes, Lou Reed, lui, représente vraiment quelque chose... Un trip social écoeurant... celui de la décadence... Mais ce mot ne doit pas te dire grand chose... les mots de "BEST" suffiront à te le faire connaître.

"Williams Burroughs attendant les petites filles à la sortie des écoles du Bronx sucette à la main. La fièvre, le cauchemar, la crasse-tout. Simplement la vie et la mort. Orgie et Romance... New-York sécrète de bien troublants personnages; des fils de bourgeois que l'on retrouve un matin dans les commerciaux (?), les bras encore violets de l'aiguille plantée des filles de duchesses violées un soir par des clochards à Central Park. Des néons qui éclatent sans les cocktails Molotov du rêve, Les épaves de Needle Park et les prostituées de Lexington; pushers au nez irrité, cran d'arrêt aiguisé caressant la paume Lou Reed a connu tout cela..."

Et c'est dans cet univers New Yorkais qu'il débuta lui et le Velvet Underground considéré comme étant l'incarnation de la perversion...

"Le désir de prostituer sa pureté, l'assasiner au jeu de différentes ivresses-débauches, le désir de l'issue après la découverte du danger et plus tard un nibilisme grandiose comme un pari perdu..."

Lou Reed est un mythe, une légende... la légende d'un univers réaliste qui lui est propre et familier (et non un monde emprunté pour fins commerciales).

Déjà en 1967 avec NICO et le Velvet Underground, Lou ahurissait le peuple dans un spectacle monté par Andy Wharol et qui s'intitulait "The Exploding Plastic Inévitable" spectacle digne de l'époque psychédélique où s'enchevêtraient musique et feed-back, lumières et cinéma et où l'on dansait poussés par le sauvage instinct de défoulement corporel. Du temps où la musique était un feeling et non une industrie...

Un journaliste du Los Angeles Times:

"Depuis que le Titanic s'est écrasé sur cet iceberg, il n'y eut de grosse collision que celle de l'Exploding Plastic Inevitable fit sur l'audience du Trips Tuesday...

Et Lou Reed chantait...

"Héroïne sois ma mort
Héroïne elle est ma femme
et elle est ma vie"

Puis sous une explosion démentielle du violoniste John Cale...

"Lorsque le corps écrasant est dans mon corps et le sang est dans ma tête" Et Reed échappe un petit ricannement de satisfaction... Chaos de sonorités spontanées... Musique quelque fois imparfaite et troublée au même point que la société de Reed... Refus de la conformité et Vive la contre-culture!

Un journal de New York a même comparé Lou Reed à un mariage secret entre Bob Dylan et le Marquis de Sade...

A propos, je me demande bien où étaient les Frampton, Styx et Queen à cette époque. Sans doute étaient-ils garagistes, épiciers ou vendeurs de souliers ne sachant pas encore qu'avec un peu de maquillage et une paire de jeans serrés on pouvait faire beaucoup d'argent.

Enfin, les goûts ne sont pas à discuter.

Aussi tu manques beaucoup de professionalisme (à vrai dire tu n'en a pas du tout) tu es supposé faire l'analyse d'un disque... à la place tu poses une question tout à fait idiote en indiquant qu'il est inutile pour ce disque de "pitcher" des cinq piasses par les fenêtres; Comme tu dis si intelligemment. Avoue que ce n'est pas une critique des plus brillantes, mais je pense bien que je te pardonne car je ne te crois pas doué d'un degré de compétence très très élevé en journalisme... Du moins sans être un terrible journaliste, tu aurais pu au moins avoir un peu plus de jugement et expliquer les motifs de ton dégoût pour Lou Reed... On détruit pas sans raison.

Bref, pour répondre à ta ridicule question sur M. Reed je te dis: "Merde et que le diable t'emporte".

Daniel Cayer

P.S.: Lou Reed est le maître du Rock et "Rock and Roll Heart" est sublime.

●

A TITRE DE RENSEIGNEMENTS

Question: Pourquoi Lou Reed est adulé par les plus grands?

Réponse: Parce qu'avec Jim Morrisson, il est **un des plus grands poètes rock**, ses textes étant souvent de la trempe d'un Kafka ou d'un Burroughs.

"I'm waiting for my man — Lisa says — Candy Says — Heroin — Beginnin to see the light — Femme fatale — Geginnin to see light — The Kids — Run Run Run — Lady Godiva's Operation — I'm set free."

Tous les Bowie, Alice Cooper et cie, c'est de la copie vulgarisée et sucrée de tout l'esprit qu'il a mis au travers le Velvet Underground. Même les textes ci-haut mentionnés et aux albums du Velvet Underground.

Même les **light shows** c'est lui et Andy Wharol qui en sont les pionniers et eux n'empilaient pas les gadgets mais savaient accentuer le cauchemar américain que décrivait le groupe sans tomber dans le ridicule... Et tout ce côté bi-sexué repris à toutes les modes et maintenant exagéré à en chier, c'est aussi lui qui par sa voix et un maquillage sobre l'a mieux exprimé...

Le Velvet Underground dont il était l'âme avec Cale, ce fut un des véritables **pionniers de l'underground** avec les Mothers de Zappa alors que les Beatles en étaient encore au dandysme et au peace-love et que les STONES copiaient avec talent Chuck Berry.

Aujourd'hui l'univers de l'Underground est un mot qui ne veut rien dire ou presque. Le Velvet Underground est sûrement **le groupe le plus cru et le plus direct**, pas d'acrobaties musicales, seulement l'esprit de la décadence et de l'absurdité américaine. Une batteuse monotone et répétitive, la guitare hachée et la voix bi-sexuée et blasée de Reed (NDLR: Quelle voix???) entre les basse martelées de Morrisson et le violon lancinant de Cale.

Aucune virtuosité au sens classique du terme, rien que le feeling; on se contente de virtuosités musicales trop souvent vides de feeling au travers de pièces presque toujours trop longues en plus... Bien sûr, il ne faut pas rester au stade du Velvet mais il ne faut pas oublier les racines du renouveau pop; **le FEELING...**

Je dois cependant admettre que comme Zappa est presque rendu au disco, les Stones qui se meurent, les Beatles qui se tiennent encore debout avec leurs bons vieux albums, le Jefferson Airplane et Grateful Dead qui sentent le réchauffé... Lou Reed aussi connaît des navrantes et très souvent décevantes dégringolades. Les arrangements et productions trop chargées et manquant d'une vivante simplicité y sont pour beaucoup.

Nous sommes en un temps où l'on enterre le feeling sous un hécatombe de horns et de cordes derrière lesquelles on cache le vide de groupes qui multiplient les cabrioles musicales pour éblouir la galerie...

Que Lou Reed ait des albums très mauvais maintenant (quoique des perles apparaissent ici et là) soit, mais de là à charrier sur son talent comme un parfait ignorant, il y a une marge...

Il semble qu'un peu n'importe qui aujourd'hui fait de la critique rock tout en ayant aucune connaissance de l'histoire du rock de ses origines, de l'âme qui en constitue sa force; le feeling des gens qui l'ont fait survivre... Les revues dites spécialisées sont remplies d'éloges à des groupes gadgets qui crachent leur merde à coups de décibels, de disco-vide ou de faiseurs de cabrioles musicales qui n'ont rien dans le ventre et éblouissent la galerie et font crier "too much" rien qu'en ajoutant un orchestre de type classique qui remâche Tchaikovsky, du Malher ou du Beethoven...

On est bien loin de Sgt Pepper ou d'Uncle Meat... heureusement qu'il reste Beck et Winter et quelques autres...

André Michaud, Québec

●

WHO-BLIES

Cher POP ROCK,

Je voudrais des renseignements sur les WHO; à savoir s'il y aura un article sur eux bientôt. Quelle année ont-ils débuté? Le lieu et la date de naissance de chacun d'eux? Pourriez-vous passer un poster des WHO? Si l'un d'eux sortira bientôt un album solo?

P.S.: J'aime bien votre journal, mais j'aimerais que vous parliez plus des spectacles des WHO.

Michel Lessard
Sherbrooke, P.Q.

NDLR: Les Who feront l'objet d'un reportage détaillé dans un prochain numéro. Au sujet des albums solos, ceux de Roger Daltrey et de Peter Townshend sont presque terminés et celui de Townshend sortira dans quelques semaines. Le prochain LP des WHO est terminé et sortira au printemps. [ML]

●

RETRO 76

Cher POP ROCK,

Je tiens à vous féliciter pour votre article "Rétro 76". C'était très bien fait mais cependant vous avez omis un très bon groupe: LE ORME. J'aurais bien aimé que vous en parliez.

Toujours en parlant du merveilleux groupe italien, l'autre jour, j'ai vu le disque "LE ORME IN CONCERTO", j'avais envie de l'acheter mais je ne savais pas si il était bon et comme je ne suis pas en moyen de tirer de l'argent par les fenêtres, j'aimerais savoir ce que vous en penser.

P.S. Continuez votre bon travail, le journal évolue de plus en plus.

NDLR: Tu as raison, nous avons oublié de parler de LE ORME dans Rétro '76, c'était là une erreur fâcheuse. Au sujet de "Le Orme In Concerto", il ne s'agit pas là du meilleur disque du groupe. Evidemment tout n'est qu'une question de goût mais je préfère personnellement "Felona & Sorona" ainsi que "Contrapunti" et "Smogmagica" [et je crois être le seul à Montréal dans ce dernier cas...] [ML]

●

GROUPES DE L'ANNEE

Cher POP ROCK, je réponds à votre demande dans le numéro 1 volume 6 de dire notre avis sur les groupes de l'année.

Meilleurs groupes: Nazareth - Rolling Stones - Led Zeppelin - Aerosmith - Alice Cooper - Peter Frampton - Rod Stewart - Sweet - KISS - Supertramp.

Meilleure chanteuse: Nanette Workman - Patti Smith - Joni Mitchell.

Meilleur guitariste: Keith Richard (Stones) - Jimmy Page (Led Zeppelin) - Peter Frampton - Manny Charlton (Nazareth) - Jeff Beck.

Meilleure chanteur: Mick Jagger - Dan McCafferty - Robert Plant - Alice Cooper - Peter Frampton - Steven Tyler - Rod Stewart - Paul McCartney - Paul Stanley (KISS).

NDLR: Cher ami tu nous a quelque peu devancé puisque le prochain référendum [pas celui du PQ mais celui de POP ROCK] sera tenu à la fin de février comme à chaque année. Tu trouvera alors dans ton journal, un petit coupon sur lequel tu pourras officiellement enregistrer tes choix tout en ayant la chance de te mériter plusieurs prix. Pour l'instant, nous avons cru bon de publier tes choix tout de même, à titre d'exemple. [ML]

POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
REDACTEUR EN CHEF: Mario Lefebvre
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahanek, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Michel Berdnikoff, Jean Bilodeau
MAQUETTISTE: Jacques Rainville
COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: $12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

FORUM * FORUM * * FORUM * * FORUM * * FORUM * * FORUM * FORUM

CHOM-FM présente

Gary Green — Ray Shulman — Derek Shulman — John Weathers — Kerry Minnear

Gentle Giant

en spectacle

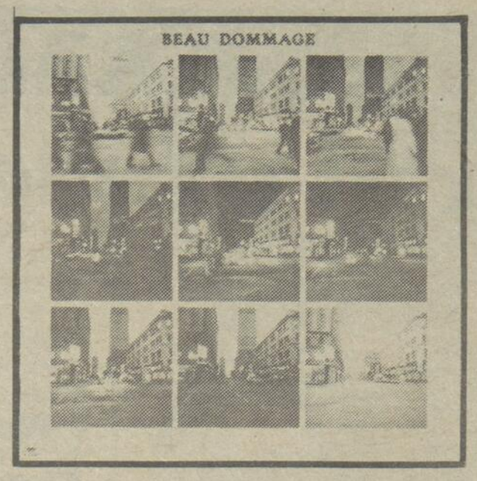
Mercredi, 23 février, 8 hres p.m.

Au Concert Bowl du Forum de Montréal

Billets: $6.50, en vente aux guichets du Forum et dans les kiosques T.R.S.

Produit par Donald K. Donald

Beau Dommage: enfin...



le troisième microsillon

"Un autre jour arrive en ville"

Après plusieurs problèmes avec sa maison de disques, BEAU DOMMAGE a finalement sorti son nouveau microsillon, le troisième qu'il a appelé "Un autre jour arrive en ville", et qui marque l'arrivée d'un tout nouveau claviériste, Michel Hinton (ex-Grand Cirque Ordinaire) qui remplace Robert Léger qui continuera cependant à collecter ses chèques de droits d'auteur puisqu'il contribue toujours à l'écriture musicale du groupe même s'il n'en est plus musicien.

Donc, Beau Dommage en est aujourd'hui à un troisième effort sur plastique. Quand on sait que les deux premiers sont aujourd'hui disques de "platine" c'est-à-dire qu'on en a vendus plus de 100,000 copies au Canada, on n'est évidemment pas n'importe qui. C'est pourquoi la parution de ce nouveau disque a suscité plusieurs réactions chez la presse québécoise. C'est un album que plusieurs aiment alors que d'autres détestent, tout simplement.

Moi, je me situe entre les deux clans. Et c'est bien contre moi que je me retrouve aujourd'hui dans une pareille position. J'avais trouvé le premier Beau Dommage très beau et j'avais raffolé du deuxième principalement à cause de "L'Incident à Bois-des-Filions" qui occupait toute la deuxième face.

Et pourtant, j'ai peine à formuler un commentaire quelconque qui saurait résumer ma pensée au sujet de ce nouveau disque. C'est que "Un autre jour arrive en ville" est un microsillon très inégal, peu uniforme et dans l'ensemble décevant. Mais, je n'aime pas vraiment ce mot et je persiste toujours à croire malgré tout qu'il n'a pas sa place dans cette critique.

Mais si j'ai laissé aller le mot, c'est parce que malgré tout Beau Dommage m'a déçu. Il m'a déçu parce qu'il n'a tout simplement pas évolué dans la même ligne de pensée qu'il avait fait lorsqu'il nous présentait son deuxième album. Déjà, "Où est passée la noce" nous laissait entrevoir un Beau Dommage plus progressif dans le futur. On pouvait espérer entendre un jour la vraie nature de Beau Dommage.

Mais comme un politicien qui a son pantalon coincé dans une porte, BEAU DOMMAGE n'a tout simplement pas avancé. En fait la seule évolution, s'il faut l'appeler ainsi, réside dans les arrangements qui sont aujourd'hui un peu plus "rock" en particulier sur "16 ans en 76" et "C'est Samedi Soir".

Mais attention, tout particulièrement vous mesdames. Beau Dommage est toujours aussi "cute" qu'auparavant et somme toute, sa musique n'a pas vraiment changé. Elle est toujours reconnaissable surtout sur des pièces telles que "Marie-Chantale", "Tout va bien" et "Contre lui". Cette mixture magique de mots et de musique qui a fait de Beau Dommage, ce qu'il est, est toujours aussi prédominante... malheureusement.

Où sont passées ces merveilleuses chansons que sont "Le chant du Fleuve" et "Trois hommes en noir" que Beau Dommage a chantées l'an dernier à la Place des Arts??? Voilà sans contredit deux excellents exemples de ce qu'on avait droit de s'attendre de la part du groupe. Il s'agissait là de morceaux progressifs qui savaient toutefois garder et propager le charme de Beau Dommage et qui pouvaient plaire autant aux deux clans (voir plus loin).

UN STYLE PARTICULIER

J'ai plutôt l'impression que Beau Dommage se sent traqué et qu'il demeure prisonnier d'un style particulier: celui du premier album. Et comme c'était le cas du premier, LP, ce troisième disque connaît sa part de déception au niveau lyrique.

Le gros malaise chez Beau Dommage s'est toujours manifesté dans les textes. Certes, on pouvait leur pardonner ces quelques lacunes lors de l'apparition du premier disque, c'était un commencement, mais...

...Pire encore, on avait noté une nette amélioration avec le deuxième pressage. Des pièces comme "Heureusement qu'il y a la nuit" et "Motel Mon Repos" s'avéraient tout de même surprenantes lyriquement de la part du groupe.

Mais voilà. Beau Dommage se retrouve aujourd'hui avec des textes d'une absurdité inexplicable. Plus que jamais, Beau Dommage démontre qu'il n'a vraiment rien à dire et que pire encore, il ne sait même pas comment le faire.

Le principal problème s'appelle Pierre Huet. Deux de ses textes sur le nouvel album font preuve d'incompétence surprenante. N'est-il pas pourtant l'auteur de ce merveilleux poème qu'est "Incident au Bois-des-Filions" ???

Sur "Contre lui", il gagne le prix du texte le plus stupide de 1977. "Hier j'ai dormi - Dans un lit qui n'était pas mon lit - Contre un coeur qui battait d'épuisement - Pas d'amour - J'ai appelé mon chum - Y a juré qui dormait comme un ange -Avant qu'mon téléphone le dérange - Ca c'est lui - Chus' revenue dans chambre - Vers mon gars qui pouvait pas comprendre - Que je pensais à un homme dans un lit - Mais pas à lui."

Dans "C'est Samedi soir", il est l'auteur d'autres petites perles du même style. Heureusement, la musique de Pierre Bertrand sauve miraculeusement son pitoyable texte et grâce à d'excellents arrangements très rock, le morceau devient l'un des meilleurs de l'album... musicalement.

Autant des groupes comme OCTOBRE, HARMONIUM et LES SEGUIN savent dire d'importantes et de belles choses, autant BEAU DOMMAGE prouve qu'il n'a rien à dire et qu'il est avant tout un groupe qui se sert de mots pour mieux faire passer sa musique.

RIVARD: L'ESPRIT DE BD

Seules les compositions de Michel Rivard et de Robert Léger renferment des textes et des musiques intelligentes. "Tout va bien", la première chanson du premier côté par exemple prouve que musicalement Beau Dommage se porte encore assez bien. C'est fait sans prétention sur une musique très "pop" avec une petite guitare "western" à l'arrière-plan.

"Le coeur sur la corde raide" une autre des chansons (paroles et musiques... Michel Rivard) n'accède malheureusement pas à l'échelon voulu. Sur un "beat" très reggae (tout le monde le fait, fais-le donc...), la voix de Rivard ne cause justement pas l'impact désiré. Mais on peut facilement lui pardonner tout ça puisqu'il est l'auteur d'une des plus belles pièces de tout le disque: "Un autre jour arrive en ville", celle qui lui a donné son nom et qui n'est pas sans nous rappeler "Montréal" du premier microsillon.

En fait la seule chanson où Rivard ou Léger ne sont pas auteurs des textes est "Seize ans en soixante-seize", une surprise magnifique de la part du groupe. Un vrai rock avec du piano et des guitares très pesantes, tout ça mêlé à une voix criarde dans la pure tradition "heavy-rock". L'idée est bonne: celle de raconter les visions du monde d'un adolescent de seize ans. C'est juste qu'elle est mal exploitée lyriquement, une fois de plus.

A souligner le travail phénoménal de Rivard et de Bertrand aux guitares. On n'a pas entendu au Québec un bon rock comme ça depuis plusieurs années.

HINTON ET SON PIANO

Robert Léger est parti. Ca, on l'a déjà dit. Et je me souviens d'avoir parlé de son remplaçant: Michel Hinton. Avec son arrivée, la musique de Beau Dommage s'est enrichie d'un musicien très compétent, un accompagnateur fidèle et discret qui introduit plus que jamais les douces sonorités du piano électrique à la musique du groupe. Il a participé à une seule composition "Contre lui" où il a écrit la musique.

Que dire de plus au sujet de "Un autre jour arrive en ville"? Voilà un microsillon intéressant et décevant à la fois, un disque qui a le gros défaut de ne pas pouvoir satisfaire pleinement aucun des deux partis (lire: les progressistes et les autres) et qui laisse un arrière-goût comme la gomme Dentyne lorsqu'on l'a manchée depuis plusieurs heures.

"Un autre jour arrive en ville" arrive à un moment critique dans la carrière de Beau Dommage. C'est définitivement l'album qui décidera du futur de la formation. C'est le disque qui nous permettra de calculer quantitativement la popularité actuelle du groupe. Bref, "Un autre jour arrive en ville", c'est la carrière de Beau Dommage que vous pouvez faire tourner sur votre table tournante. A vous de jouer.

Mario Lefebvre

Led Zeppelin repart!

Pour des milliers de fans, l'annonce d'une nouvelle tournée de Zeppelin provoqua le délire. Après plus d'un an et demi, le fantastique quatuor reprend la route. L'itinéraire pour la première partie de cette gargantuesque tournée est la suivante: **27 février:** Fort Worth, Texas (Tarrant Country Convention Centre) - **28 février:** Houston, Texas (The Summit) - **1er mars:** Baton Rouge, Louisiane (Louisiana State University Assembly Hall) - **3 mars:** Oklahoma (City, Oklahoma) (The Myriad) - **4 mars:** Dallas, Texas (Memorial Auditorium) - **6 mars:** Tempe, Arizona (Arizona St. University Activities Center) - **8 mars:** San Diego, Californie (Sports Arena) et **9, 12, 13 mars:** Los Angeles, Californie (The Forum). La deuxième partie de la tournée sera annoncée dans 1 mois. Montréal sera-t-elle sur cette prochaine liste? La visite de Zep. à Montréal remonte au "historique" 6 février 1975. Jusqu'à date Led Zeppelin a vendu plus de 25 millions d'albums à travers le monde entier. Leur quatrième album est, selon le magazine Billboard, l'un des plus gros vendeurs dans le domaine du rock. Cet album détient encore une place dans les charts du Billboard, après plus de 4 années. Après 8 années, Led Zeppelin est en forme plus que jamais; cette nouvelle tournée nous le prouvera encore plus.

M-F.R.

FORUM**FORUM**FORUM**FORUM**

FORUM * FORUM * FORUM * FORUM * FORUM * FORUM *

CHOM-FM présente

Steve Hackett • Tony Banks • Chester Thompson • Mike Rutherford • Phil Collins

GENESIS

en spectacle

Mercredi, 2 mars, 8 hres p.m.

Au Forum de Montréal

Billets: $7.50, en vente aux guichets du Forum et dans tous les kiosques T.R.S.

Produit par Donald K. Donald

FORUM * FORUM * FORUM * FORUM * FORUM * FORUM *

Pulsar: le petit Pink Floyd des français

Les amateurs de rock français connaissent sans doute la formation PULSAR pour son excellent microsillon appelé "Pollen", sorti l'an dernier sur l'étiquette anglaise Kingdom et disponible seulement en importation.

Les autres seront peut-être intéressés de savoir qu'on compare très souvent PULSAR à Pink Floyd chez nos voisins français. En effet, la musique du premier groupe se confond intelligemment avec la seconde et au lieu de crier au plagiat, on a plutôt tendance à crier au génie.

Pulsar est formé de Jacques Roman [claviers] Gilbert Ganbil [guitare et voix] Victor Bosch [batterie] Roland Richard [flûte et violon] et Michel Marson [basse]. Leur prochain microsillon a été enregistré à Genève et il s'appellera "Strands of the Future".

La première face comprend un seul morceau; la pièce qui a donné son nom au microssillon alors que le deuxième côté regroupe trois titres: "Flight", "Windows" et "Fool's Failure".

Pour l'instant POP ROCK publie des rares photos de publicité de PULSAR afin que nos lecteurs pouissent faire connaissance visuellement avec ce groupe progressif de premier ordre qui, en France a causé plusieurs remous malgré une distribution pitoyable et une publicité boiteuse. [ML]

Les Stampeders: version 1977

Ca fait près de huit ans qu'existent les Stampeders, groupe originaire de Winnipeg qui a connu la gloire mondiale grâce à plusieurs "hits" dont "Sweet City Woman" et "Wild Eyes".

Depuis quelques années cependant, on a dénoté une baisse vertigineuse de popularité chez le trio qui demeurait pourtant le seul survivant des grands groupes canadiens des années 1970-73.

C'est ce qui a probablement incité le guitariste Rich Dodson de quitter le groupe en décembre dernier. Il s'occupera de la production d'autres artistes ainsi que de sa carrière solo alors qu'il entrera en studio à la fin du mois pour y enregistrer les pièces qui formeront son premier album.

Les deux survivants et membres fondateurs des Stampeders, Ronnie King (basse) et Kim Berley (batterie) ont cependant décider de poursuivre et se sont associés à non pas un nouveau musicien mais bien cinq. Il s'agit de Gibby Lacasse, Gary Scruton, Ian Kojima, David Norris-Eyle et Doug Macaskill.

Le nouveau groupe est lui aussi actuellement en studio en train de terminer le nouveau LP qui s'intitulera "Night in the City" qui d'ailleurs est le nom de l'une des compositions écrite par Dodson avant son départ.

Les Stampeders entameront ensuite une longue tournée mondiale et simultanément paraîtra un microsillon regroupant les 20 plus grands succès du groupe. (ML)

Patti Smith déshabillée

Il y a quelques années, bien avant que Patti Smith ne devienne la grande dame du rock qu'elle est aujourd'hui, celle-ci avait posé dans sa tenue d'Eve afin d'expandre pleinement son curiculum vitae de grande artiste.

Le photographe avait précieusement gardé en filière les négatifs de ces précieuses photos. Il y a quelques mois, ils 'est rendu aux bureaux du Journal "New York Daily Planet" publié à Greenwich Village afin de les vendre. Le rédacteur dudit journal a toute de suite conclu qu'il allait augmenter astronomiquement ses ventes en imprimant de pareils clichés et il n'a pas hésité à bien rénumérer notre vaillant photographe.

Mais voilà, cette chère Patti n'est plus du tout d'accord de montrer ses seins à tout le monde. C'est pourtant elle qui disait au journaliste de la revue "Penthouse" dans une entrevue l'an dernier:

"Les filles nues ne m'embêtent pas. J'aime ça. Si c'est une mauvaise photo ou si la fille est moche, ça m'assomme. Sinon merde, je trouve qu'un corps c'est super-beau."

Pôvre Patti, elle est aujourd'hui dans de beaux draps. Mais tout semble vouloir se régler dans les semaines qui suivent puisque Jane Friedman, la manager de Mademoiselle Smith a intenté de sérieuses poursuites.

Des remerciements s'imposent à Philippe Manoeuvre de Rock and Folk qui a su dénicher les deux photos qui ornent aujourd'hui nos pages. Merci Phil. [ML]

Nazareth de retour à Morin-Heights

Le populaire groupe écossais Nazareth sera de retour au Québec pour y enregistrer son prochain microsillon. C'est du moins ce que soutiennent les dirigeants de leur maison de disques (A&M) qui ajoutent que l'enregistrement aura lieu au fameux Studio de Morin-Heights où Nazareth a enregistré ses deux derniers disques: "Close Enought for Rock and roll" et "Playing the Game". (ML)

Le nouveau Bowie s'appelle «LOW»

Contrairement à ce qui fut annoncé au cours des dernières semaines, le nom du nouvel album de David Bowie n'est pas "New Music Night and Day" mais plutôt "Low".

Il a été enregistré en France au fameux studio du Château d'Hérouville au cours de l'été et de l'automne 76. Bowie est accompagné sensiblement de la même formation qui a collaboré à "Station to station". On retrouve le guitariste Carlos Alomar, le batteur Denis Davis et George Murray, le bassiste.

Bowie joue les claviers, la guitare et le saxophone et chacune des ses performances instrumentales prend ici une importance accrue puisqu'une face du nouveau disque est complètement instrumentale.

Dans le prochain numéro POP ROCK analysera soigneusement ce nouvel effort du Sieur Bowie qui par ailleurs collabore actuéllement à la production du prochain album de Iggy Pop, musicien américain qui dirigeait autrefois les Stooges.

Voici d'ailleurs une photo des deux acolytes prises cet automne au Château d'Hérouville en banlieue de Lyons où a eu lieu l'enregistrement. [ML]

Les lecteurs de Circus votent

La revue rock la plus importante des Etats-Unis, CIRCUS vient de publier les résultats de son huitième référendum mené au cours des mois de novembre et décembre 76. Trois noms reviennent fréquemment dans chacune des catégories: Aerosmith, Led Zeppelin et KISS. Voici d'ailleurs une liste plus détaillée des récipiendaires du "Modern music awards 1976".

Meilleur groupe ou artiste:
1- Led Zeppelin
2- Aerosmith
3- KISS

Meilleur spectacle:
1- KISS
2- Led Zeppelin
3- Aerosmith

Meilleur album:
1- Rocks — Aerosmith
2- KISS — Alive
3- Frampton Comes Alive — Peter Frampton

Meilleur nouveau groupe ou artiste:
1- Angel
2- Heart [du Canada]
3- Boston

Meilleur 45 tours:
1- Bohemian Rhapsody — Queen
2- Last Child — Aerosmith
3- Show me the may — Peter Frampton

Meilleur chanteur:
1- Robert Plant
2- Steven Tyler
3- Freddie Mercury

Meilleur guitariste:
1- Jimmy Page
2- Jeff Beck
3- Brian May

Meilleur bassiste:
1- Gene Simmons [KISS]
2- John Paul Jones
3- Paul McCartney

Meilleure chanteuse:
1-Linda Ronstadt
2- Grace Slick
3- Ann et Nancy Wilson [du groupe canadien HEART]

Meilleur instrumentiste (divers):
1- Ian Anderson — flûte
2- Peter Frampton — talk - box
3- Todd Rundgreen — claviers électroniques

Meilleur compositeur:
1- Jimmy Page - Robert Plant
2- Elton John - Bernie Taupin
3- KISS [????]

Meilleur batterie:
1- Peter Criss [KISS]
2- John Bonham
3- Carl Palmer

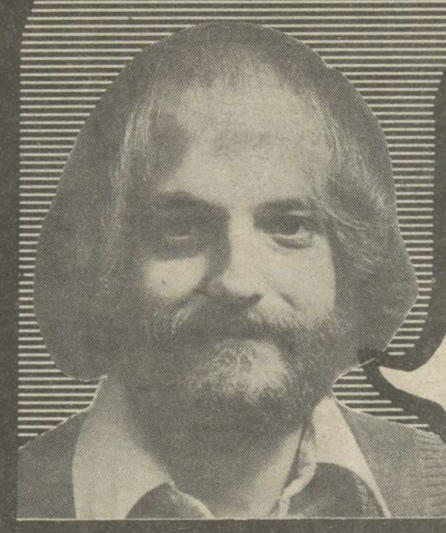
Meilleur claviériste:
1- Keith Emerson
2- Elton John
3- Rick Wakeman

Meilleur "brass" (cuivres):
1- Chicago
2- Average White Band
3- Tower of Power

Meilleur producteur:
1- Jimmy Page
2- Jack Douglas
3- Bob Ezrin

Photo de Aerosmith par Denis Lapalme

C'EST QUOI LE NOUVEAU FM "QUÉBÉCOIS"?



ICI GEOFFREY OLIVIER BROWN, JE SUIS EN ONDES DE 10hre à 14hre DU LUNDI AU VENDREDI

ICI ROBERT BOULANGER, POUR MA PART JE SUIS EN ONDES DE 14hre à 18hre DU LUNDI AU VENDREDI

UN NOUVEAU FM CONTEMPORAIN QUE BEAUCOUP ATTENDAIENT

CKOI·96,9 LE NOUVEAU FM "QUÉBÉCOIS"

Le Jazz

CECIL TAYLOR: remise en question du spectateur

D'abord je dois m'excuser auprès de Natalie Petrowski, critique musicale du Devoir, pour avoir emprunté le titre de son article du 15 du mois de janvier. Je n'ai pu trouver de meilleur titre que celui-ci car sans quelque doute que ce soit, c'est la réaction que vous ressentez après ce concert certes étonnant.

Non seulement étonnant au sens merveilleux mais étonnant au sens troublant surtout. Même pour celui qui est familier avec sa musique, l'écouter en personne demeure un des défis les plus significatifs pour l'auditeur. D'abord donnons un peu d'informations sur ce musicien très spécial.

Né en 1933, Cecil Percival Taylor a toujours été, depuis ses débuts comme professionnel, un musicien très spécial.
musicien qui figurait en dehors des sentiers battus et reconnus. Jouant avec de nombreux groupes traditionnels, il avait décidé, vers 1955, de poursuivre son propre chemin. On reconnaît en lui, une des figures maîtresses de l'avant-garde des années 60. Jouant avec des musiciens de la nouvelle école [Archie Shepp, Steve Lacy, Jimmy Lyons et Rosewell Rudd entre autres], il a été, avec Ornette Coleman, un des musiciens les plus contreversés de cette époque.

Très actif sur la scène newyorkaise vers 1960, il a aussi enregistré en Europe et il a gravé parmi ses meilleures faces à Copenhague en 1962 lors de son passage au défunt Montmartre. [Ces albums ont été d'ailleurs réédité sur étiquette Artista.]

Ayant été contraint d'abandonner la musique à plusieurs reprises pendant les quelques années suivantes dans le but de survivre, sa nature exigeante refusait de compromettre la voie qu'il désirait poursuivre. Depuis cinq ou six ans maintenant, il a pu refaire surface et gagner une reconnaissance publique par l'entremise des Européens. En Amérique, il demeure encore une figure de culte, admirée par une poignée d'auditeurs avertis. L'album "Silent Tongues" sur étiquette Arista témoigne avec assez de justesse ses développements les plus récents de sa conception musicale.

Revenant au concert même, la salle était presque comble, près de 400 auditeurs l'attendaient. Vers 10 heures et vingt, il entre brusquement en scène, s'assoit au piano et joue pendant cinquante minutes sans arrêt. La musique de Taylor, doit-on le dire, ne connaît pas de vrais thèmes, de structures et de rythmes nettement identifiables: c'est de l'improvisation pure et non-préméditée.

Cette musique, où la tonalité échappe très souvent, bondit comme un tourbillon où de temps en temps un petit calme entre deux tempêtes se glisse. Traitant son instrument comme un instrument de percussion, il martèle à une vitesse prodigieuse une série de notes qui nous font justement penser à une pluie battante lors d'un orage. Par l'intensité purement spontanée, la musique vous trouble et vous tient cloué à votre fauteuil. Sa musique ne provoque pas l'indifférence; ou vous l'aimez ou vous la détestez.

Quant au programme, il constituait en deux improvisations [les mots pièce et morceau ne s'appliqueraient pas dans ce contexte] et un court encore. Dans la première moitié, sa longue improvisation partit sur un thème d'allure très vague. Puis il se mit à le désintégrer en insérant des épisodes très énergiques qui finirent par dominer le restant de l'exécution. Personnellement, j'ai ressenti le défi mais je n'ai certes pas tout compris. En plus de cela, un débalancement en faveur de sa haute voltige a empêché un certain équilibre naturel entre tention et relaxation d'être atteint. Son intensité intérieure s'exprima comme un défoulement et le tout manqua de nuance. Excellent: pas tout à fait; défiant: certainement.

Quant à sa deuxième improvisation, elle finit par trouver cet équilibre tant souhaité sans toutefois transgresser l'intensité de son jeu. Les contrastes "forte" et "piano" étaient intelligemment dosées et il montra non seulement ses prouesses techniques mais son intelligence créative. Cette exécution intense fut sans sucun doute, la plus satisfaisante de la soirée.

Le concert finit par un bref encore de dix minutes où il retourna à ses feux d'artifices de la première moitié mais le morceau fut plus réussi à cause de la durée plus restreinte ce qui empêcha donc le tout de virer vers la monotonie.

Ayant eu l'occasion de jaser avec lui peu après la fin du concert, j'ai pu constater que ce musicien intellectuel était du genre réservé et plutôt froid, parlant peu et répondant d'une façon brève à mes questions.

Habitant toujours à New-York, il m'a laissé entendre que le continent européen lui a permis de gagner sa réputation actuelle [ce que j'avais dit un peu plus haut dans cet article].

Son prochain disque sera mis en marché sur étiquette allemande Enja et il sera entouré de ses deux compagnons de longue date Jimmy Lyons et Andrew Cyrille [le premier au saxo et le second à la batterie]. Cet album a été enregistré l'été passé à un festival de jazz en Yougoslavie.

Brièvement, Cecil Taylor est un de ces musiciens intransigeants qui établit un rapport unilatéral avec l'auditeur et c'est celui du défi et de l'imprévu qui assaillent chacun de nous à tous les instants. Un de ces musiciens qui fouillent constamment et qui n'acceptent réellement aucune concession... Un talent d'une envergure peu commune qui vous fait réfléchir sur la fonction et la forme de la musique. Bravo...

Roy, le vagabond

Une fâcheuse erreur s'est glissée lors de la confection du numéro 2 et qui a fait en sorte que le reportage prévu sur le spectacle de Roy Buchannan n'est pas paru même si on l'indiquait en première page.

POP ROCK tient à s'excuser publiquement de ce malencontreux incident et tâchera de redoubler d'attention lors de l'élaboration des prochains numéros. Au nom de Jacques (Landry, auteur de l'article) et de toute l'équipe, veuillez SVP nous pardonner cette grave ommision.

Mario Lefebvre.

Ce reportage vous parvient "live" de la salle Wilfrid-Pelletier.

Changement de dernière minute: ce n'est plus Joan Armatrading qui est l'invité de Roy Buchanan pour son spectacle mais Pat Metheny, un jeune jazzman canadien qui a longtemps été épaulé par Gary Burton. Il est regrettable que Joan, la chanteuse noire exceptionnelle qui connaît actuellement un franc succès partout en Europe, n'ait pas pu se présenter à ce spectacle de Buchanan qui devait avoir lieu 6 jours auparavant. A cause de la tempête de neige de lundi dernier, le show prévu Armatrading-Buchanan qu'organisait CKOI-FM fut reporté à aujourd'hui dimanche le 16 janvier. Et Joan était retenu ailleurs par d'autres concerts.

Mais on me dit un si grand bien de Pat Metheny que je me console rapidement de l'absence de Joan.

Jusqu'à présent, Pat n'a produit qu'un seul album intitulé "Bright Life size" en compagnie du batteur Bob Moses et du talentueux Jose Pastorius, un bassman de la trempe d'un Stanley Clarke. Cet après-midi, Pat ne sera accompagné que d'un pianiste. Ces deux musiciens nous serviront des pièces aux climats sereins comme celle d'une musique de chambre. Une guitare très coulante sur des vagues de piano tout aussi souples. On entendra entre autres "Water Color", "Falling Breeze" et "Unquity Road", la seule pièce extraite de l'album "Bright life size". Pat et son copain quittent la scène après cette première partie très courte. J'espère bien revoir Pat un de ces jours avec son vrai groupe de soutient.

ROY BUCHANAN: UN BLUES BLANC CONCIS

Sous une pluie d'avions en papier qui a commencé à déferler pendant l'entracte, Roy et ses 3 autres copains (un bassman, un batteur et un organiste) entrent en scène. Scéance d'accordage, puis nonchalemment, comme une routine à laquelle il se complaît, Roy entame une de ses compositions blues-rocks qui capte rapidement l'auditoire. J'aurais cru la Place des Arts un peu stérilisante pour y présenter du "blues" mais cet auditoire ne se laisse pas glacer par la froideur de la place et se laisse vivement emporter par la chaleur du blues très sensuel de Buchanan.

Mais le spectre du "marketing" plane bas sur Roy. Parfaitement conscient de l'image qu'il projette, il fait tout en son pouvoir pour maintenir sa réputation de vagabond qui a roulé sa bosse partout sur cette terre. Coiffé d'une casquette bleue, il mâchoulonne une gomme, la tête penchée à 45.3 sud-est, surveillant en "pro" son jeu de guitare qui prend toute sa finesse et sa subtilité dans le contrôle parfait des "aigues".

Quand il chante, chaque mot est suivi de 3,000 passes tout en feed-back bluesés.

Continuant à exploiter ses "clichés", il s'installe une cigarette à l'extrémité de son manche de guitare. Quelques fois, après une bouffée, il frotte un accord, comme ça à la volée, avec sa cigarette. Non mais dites les amis! Il en a des trucs ce Roy!

Tenez encore: en plein spectacle, une spectatrice vient lui porter un petit morceau de papier. Lui comme si de rien n'était, continue à parcourir de la main gauche le manche de la guitare tandis que la main droite, elle, prend possession du papier de la jeune fille. Il lit le message, esquisse un sourire (nous on sait pas ce qu'il y a d'écrit sur le papier), le met dans sa poche arrière de jeans et poursuit son blues. Et tout ce temps, les amis, sa main gauche jouait toujours sur le manche. Sacré Roy! Puis Roy y va d'un "Boogie, boogie". Entraînant pour le moins. Et c'est le batteur qui chante le sempiternel refrain: "Come on Baby, come on and go with me".

Au moment donné, Roy nous sert un hommage à Jimmy Hendrix en jouant "Hey Joe" et un bref "Foxy Lady" qui complète l'hollocauste. Le groupe de soutient de Roy est parfait. Bien à l'unisson, il développe le support rythmique très fixe et concis sur lequel viennent voltiger les "Feedbacks" et autres solos du bluesman.

Parmi les musiciens, il y a cet espèce de bassman dont la ressemblance avec Elvis serait accentuée s'il coupait sa moustache noire. On le verrait mieux plombier ou laitier.

Pendant un moment de répit, Roy surveille le solo de son organiste, tel un père s'émouvant devant la performance de son fils. Roy ne manque pas de nous le présenter en incitant le public à l'applaudir. Giguère fait la même chose au Canal 10 pour stimuler le public des "Tannants".

Mais Roy revient à la charge dans un blues qui semble le rapaillage de tout ce qui a réussi dans le blues des Muddy Water et autres Georges Dixon. Il a même copié les tics de ses maîtres.

Puis, taf! La musique arrête. "Thank you! God Bless You", dira tout aussi nonchalemment Roy qui se retire.

Evidemment cela incite un rappel à coup sûr.

Il reviendra pour une interprétation de "Suzie Q" et une version intégrale de la pièce qui l'a rendu célèbre, vous savec ce grand solo de blues très charmeur: "THE MESSIAH WILL COME AGAIN"

Puis comme la pièce tire à sa fin, Roy s'éloigne lentement derrière les amplificateurs, s'en allant tête basse avec sa petite solitude. Comme chanterait Lucky Luke "I'm a poor some lone bluesman, A long way from home".

Piano: deux maîtres dans leur style respectif

CONCERT CECIL TAYLOR

Deux représentations, à l'auditorium Maxwell-Cummings du Musée des Beaux-Arts de Montréal [Sherbrooke-Crescent] le 13 janvier dernier nous faisaient connaître ce pianiste. La présence de Cecil Taylor pour la première fois à Montréal constituait un événement de première importance à ne pas manquer.

Cecil Taylor est un représentant du FREE jazz mais est aussi, en plus d'être un musicien exceptionnel, compositeur-improvisateur, écrivain, homme de théâtre et pédagogue bref un plat consistant. Personnellement je ne savais que peu de choses à son sujet avant de le voir en spectacle sinon que c'était une sorte de phénomène. J'en savais peu mais il m'a suffi d'un seul spectacle pour être conquis. Tout d'abord la salle de ce musée se prête très bien à ce genre de concert [mais malheureusement j'ai remarqué qu'il y avait très peu de francophones au Musée des Beaux-Arts à chaque fois que j'y suis allé soit pour un concert soit pour visiter... allez-y donc avec votre blonde ou votre blond le dimanche] où l'instrumentiste est seul sur scène. Il peut donc se dégager un climat d'intimité de telle sorte que le musicien nous fait passer par plusieurs stades d'émotion.

Cecil Taylor

Après les cinq premières minutes environ une poignée de spectateurs quittaient. Probablement de bons bourgeois ayant leur billet de saison qui se pavanent au musée pour enrichir leur culture et discussion de boudoir mais qui n'en pouvaient plus après quelques minutes. Restait un public attentif débarrassé de ces parasites qui sentait vraiment la musique de Taylor. Sentait est le mot juste car le public était tant recueilli que selon que la musique nous faisait voyager en eaux calmes le public respirait lentement et doucement ou plus rapidement si c'était en eaux troubles. Ouf!

Cecil Taylor

CONCERT McCOY TYNER

Du 13 au 17 janvier, au Soleil-Levant. Accompagné d'un batteur, deux saxophones, une basse, un percussionniste.

Pour vous avouer que j'aime bien McCoy, je dois vous dire que j'y suis allé deux soirs différents ce qui est rare dans mon cas. Pour mieux vous situer disons que McCoy Tyner a été le pianiste de John Coltrane.

McCoy a débuté avec un instrument ancien appelé dulsimer [information recueillie par un ami qui a vu McCoy pour la première fois dans la cuisine du Soleil-Levant... par hasard] et le percussionniste brésilien Guilherme Franco le suivait aux tables. Ensuite quand l'atmosphère fut au sommet de la concentration le reste du band entama le morceau, McCoy laissant parcourir ses doigts au piano et le percussionniste nous impressionnant grandement par ses mimiques et sa sensibilité. A mon avis, c'est à date le spectacle qui m'a le plus impressionné depuis un bon bout de temps. Le jazz est une musique pour petits endroits comme le Musée des Beaux-Arts, le défunt In Concert et le Soleil-Levant car comme le disait McCoy lui-même après le spectacle "Ca aide à la concentration". Mais il y a un mais car on ne le voyait pas beaucoup puisque l'endroit où il était placé était peu accessible à nos yeux. On peut cependant espérer que les spectacles suivants auront autant de succès [il est difficile de dire plus de succès; le trottoir était plein, l'escalier était fermé et les gens se sont entassés pour mieux se réchauffer vendredi... le lendemain Doudou faisait plutôt attendre le monde au chaud] et que le Soleil-Levant fasse plus que se lever, qu'il soit toujours à l'heure du midi, que les gens y aillent en si grand nombre qu'il soit forcé d'agrandir.

Mc Coy Tyner

Textes et photographies
Denis Lapalme

Les BEACH BOYS au Forum: un peu de soleil pendant l'hiver

Moins de six mois après leur dernière venue à Montréal, les Beach Boys sont revenus en ce calme et paisible lundi soir de janvier le 17 pour y donner leur tout nouveau "show". Il convient d'ajouter que c'est suite à des milliers de demandes spéciales venues d'un peu partout de la métropole et adressées à l'impressario Donald K. Donald ainsi qu'à la station CKGM, que les deux organisations se sont à nouveau associées afin d'organiser ce passionnant retour. Les BEACH BOYS allaient prouver que cette visite rapide n'en était pas moins très utile et appréciée de tous.

Le Forum n'était pas bondé cette fois. Certes, il y avait pas loin de 15,000 spectateurs mais on n'avait pas réussi à égaler le nombre record enregistré en septembre (20,000 spectateurs) et ceci s'explique par plusieurs raisons.

Tout d'abord parce qu'en hiver, les Beach Boys ce n'est pas du tout comme en été. Excusez cette déclaration peu explicite et plutôt comprenez que la musique de la Californie se marie beaucoup mieux au au soleil et aux bikinis qu'à la sloche et aux tuques.

Et c'est bien malheureux mais le climat qu'avait engendré le show des Beach Boys à la fin de l'été 76 ne se compare aucunement à celui observé l'autre soir. Non, ce soir là, l'atmosphère se prêtait beaucoup plus à l'agressivité et le FEELING n'y était plus.

Même les pôvres musiciens du groupe avaient connu leur juste part de problèmes au cours de la journée même du spectacle. Ils sont arrivés à Dorval quelques minutes à peine avant leur performance (plus précisément à 7:00 p.m.) suite à quelques délais occasionnés par les mauvaises conditions atmosphériques dont souffrait Toronto, où ils avaient joué la veille.

Inutile d'ajouter que la fatigue s'était malheureusement vite accaparé de Alan Jardine (guitare et voix), Dennis Wilson (batterie, voix), Carl Wilson (guitare, voix), Mike Love (voix solo) et miracle, Brian Wilson (claviers, guitares et voix), le grand frère qui avait tout bonnement décidé qu'il jouerait à Montréal.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que Brian Wilson ne tourne plus avec le groupe depuis 1966 et qu'il n'avait jamais joué sur scène à Montréal. Pour tous les vieux fans des Beach Boys, ceux qui ont connus les heures de gloire de Brian, ç'allait être un régal. Après tout, il s'agissait d'un événement très spécial.

Accompagnés d'une section de cuivres d'un bassiste, de deux claviéristes, d'un percussionniste et du réputé jazzman Charles Loyd à la flûte, les Beach Boys ont interprété pas moins de 25 chansons, des hits mêlés à de nouveaux morceaux qui figureront sur leur nouvel album dont la sortie est prévue fin-février.

Montréal a ainsi pu entendre "California Girls", "Darlin", "Sloop John B", "Good Vibrations", "Wouldn't it be nice", "Fun Fun Fun", "Rock and roll music", "Held me Rhonda", "Barbara Ann" ainsi que "Love is the woman" et quelques autres extraits du nouveau LP.

Comment décrire un spectacle des Beach Boys??? Voilà sans doute la plus difficile question qu'on peut poser à leur sujet. Les Beach Boys ça se vit et ça se voit. Et il faut comprendre que les mots qui savent exprimer clairement ce qu'on peut y ressentir n'existent tout simplement pas.

Dans mon cas, par exemple. J'ai vu les Beach Boys il y a moins de six mois et je me suis amusé cette fois. Parce que les spectacles des BEACH BOYS savent créer un climat que les disques ne peuvent malheureusement pas produire.

Parce qu'en spectacle, les Beach Boy, c'est quinze longues années d'histoire résumées en moins de 2 heures. On ne peut pas faire autrement que de donner ce qu'on a fait de mieux dans un si court laps de temps.

Et même si les Beach Boys sont parfois blasés voire même "écoeurés" de jouer toujours les mêmes musiques, ils le font tout de même. Et ils nous les offrent pour la plupart dans des versions intégrales.

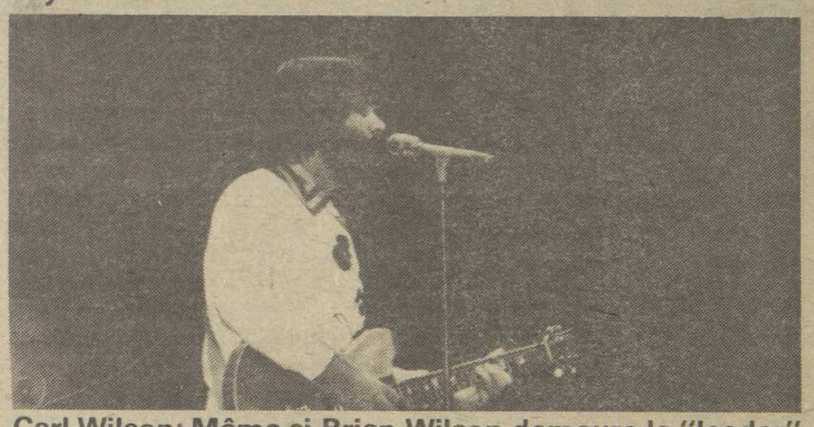
Grâce à l'imposant nombre de musiciens sur scène, ils sont en mesure de reproduire un son riche et harmonieux tout comme sur leurs albums. Chaque instrument est savamment mixé et les voix sont parfaitement audibles (ce qui demeure tout un exploit au Forum). Les Beach Boys en spectacle, c'est somme toute voir jouer son album de "greatest hits" devant soi et vouloir le réentendre encore des centaines de fois.

Cette soirée de janvier au Forum m'a fait oublier pour quelques instants les inconvénients de notre dur hiver. Et même si tout le monde était gelé (dans le vrai sens du mot) dans le Forum, les Beach Boys ont réussis à rapporter un peu de chaleur et un gros soleil aux 15,000 amateurs.

Une fois de plus, les Beach Boys ont prouvé qu'ils étaient un grand groupe, une formation qui fêtait son quinzième anniversaire il y a quelques mois et qui semble être en mesure de fêter son 20e sans les moindres ennuis.

Mario Lefebvre
Photos: Denis Lapalme

Il y a dix ans

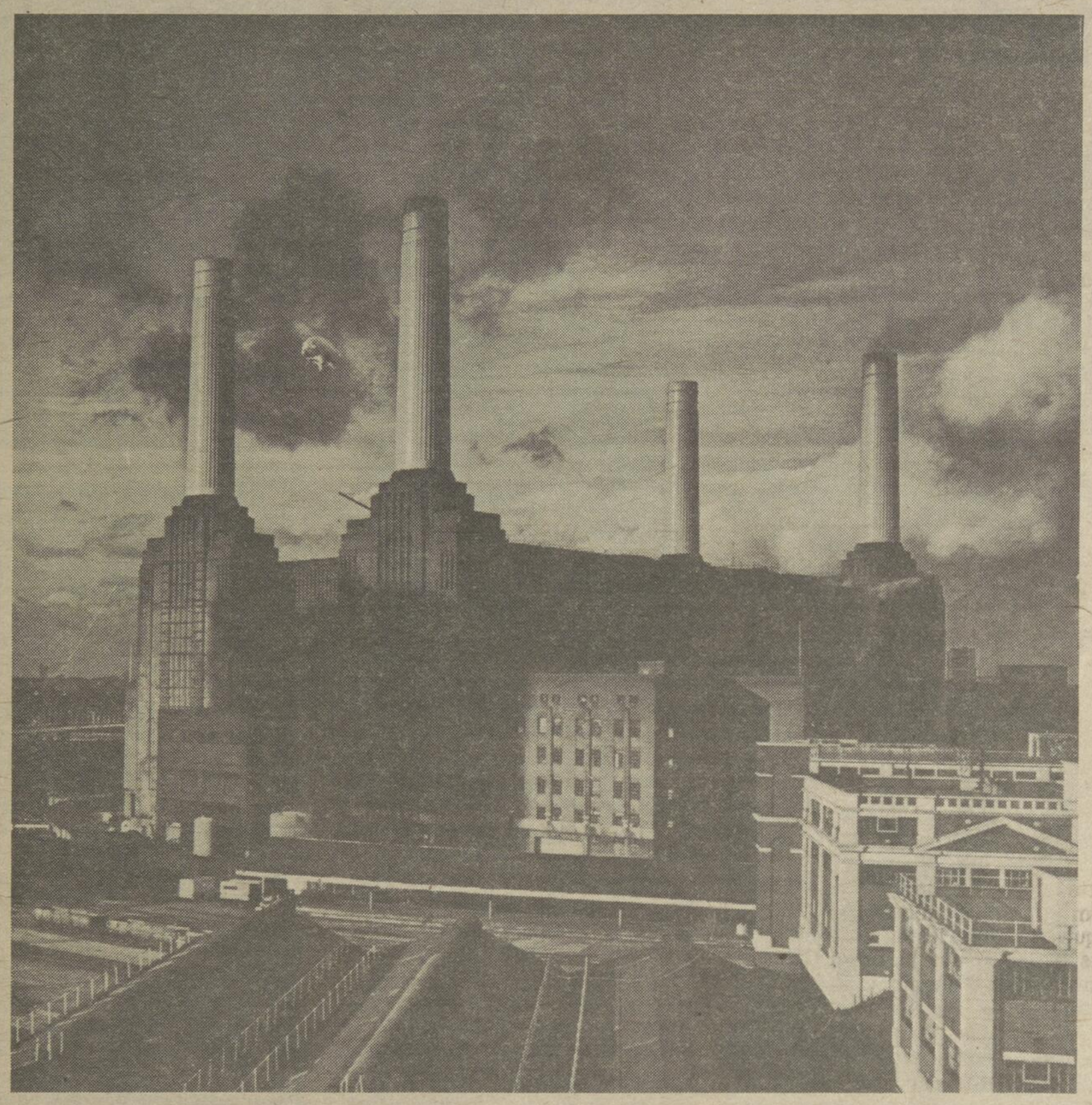


Carl Wilson: Même si Brian Wilson demeure le "leader" musical du groupe, c'est Carl qui s'avère le lien entre tous les musiciens et qui manifeste la plus grande autorité.

Dennis Wilson: Le petit frère de l'autre que toutes les jeunes demoiselles adorent s'occupent de la batterie ainsi que de quelques partitions vocales.

Mike Love: Lui, c'est le cousin des trois frères Wilson. Il chante, compose et surtout dirige la présentation scénique des Beach Boys.

PINK FLOYD: des chiens, des moutons et des cochons



Animals Columbia JC 34474 Distribué par CBS

Pink Floyd n'a pas tardé à mettre sur le marché un tout nouveau microsillon. Moins d'un an après la sortie de "Wish you were here", le groupe fait à nouveau parler de lui avec la parution de son nouveau disque: "Animals". Et Dieu sait que ce nouveau microsillon fera beaucoup parler. Car tout comme les autres Pink Floyd, il marque un certain changement dans la musique du groupe, il demande une attention encore plus particulière que ses prédécesseurs et inspire largement l'effect de surprise après une première audition.

Que dire de Pink Floyd? Au fond, n'est-ce pas là l'une des formations progressives les plus importantes de cette nouvelle génération de musiciens contemporains? Chacune de ses oeuvres devient rapidement objet de convoitise et en moins d'un mois, Floyd réussit à vendre plus de microsillons que Genesis, Gentle Giant et Triumvirat réunis ensemble.

"Animals" n'échappera sûrement pas à la règle. On se l'arrache déjà et plus on le fera jouer sur les ondes montréalaises, plus il se vendra. Parce que c'est un album qu'on aime toujours plus après chaque écoute, un disque qui à première vue, semble décevant mais qui devient au fil des jours, un microsillon magistral

ON EST BIEN LOIN...

...du Pink Floyd du début des années 70 avec "Animals". Tant par sa musique que par le jeu des voix, l'album se rapproche beaucoup plus des deux dernières oeuvres de Floyd. Comme "Dark Side of the Moon", il est plus rock, comme "Wish you were here", il est plus mélodique.

A nouveau, on peut se plaindre de l'actuelle orientation musicale du groupe. Mais voilà, Pink Floyd nous prouve avec ce disque qu'il est avant tout un groupe rock qui tend vers le "spaced-rock" plutôt que l'inverse. Pink Floyd démontre une fois de plus qu'il a laissé de côté les longues pièces instrumentales où prédominaient les claviers électroniques de Richard Wright au profit d'une musique plus "rock" mettant en vedette les innombrables talents de David Gilmour à la guitare.

On pouvait déjà entrevoir son nouveau rôle prédominant dans la musique de "Dark Side" et de "Wish you were here". Avec "Animals", c'est Gilmour solidement appuyé par Roger Waters (basse et composition de toutes les chansons) qui vole la vedette.

Certes, il ne se lance pas dans de longs solis interminables ou encore dans des explorations cosmiques jouées à l'aide de son instrument. Plutôt, il joue des "riffs" très rythmés, tout particulièrement sur "Pigs (Three Different ones)" ou "Sheep", fort efficaces.

CINQ CHANSONS

"Animals" comprend trois thèmes élaborés en cinq chansons. Le premier côté nous offre ainsi donc, "Pigs on the Wing (première partie)", une douce pièce jouée à la guitare acoutique qui fait grandement penser à la pièce-titre de l'album précédent et qui ne dure que quelques secondes.

"Dogs" occupe le reste du premier côté. Il s'agit d'une vieille composition de Floyd qui ressemble grandement aux musiques de "Wish your were here". C'est fort logique puisqu'elle devait paraître sur ledit album sous le titre de "You gotta be crasy". Ceux qui avaient assisté au "show" de Floyd à l'Autostade se rappeleront sans doute de l'excellent rendement que le quatuor en avait fait.

Entrecoupée de hurlements de chiens, cette pièce offre d'excellents passages instrumentaux à la guitare et aux claviers. A mesure que le morceau évolue, il acquiert un "beat" toujours plus rock. La finale comprend d'excellents moments à la "Shine on you Crazy Diamond".

La deuxième face débute avec "Pigs (Three diffe rent ones)", sans doute la chanson la plus surprenante de la part de Pink Floyd. Je n'en dis pas plus. A souligner le travail de Roger Waters à la basse.

"Sheep" baigne dans un style très similaire à son prédécesseur. A nouveau, le Floyd démontre une large préoccupation pour l'arrangement rock de ses musiques. On est cependant bien loin de Deep Purple ou de Black Sabbath. Le rock tel que je l'appelle ici et que Pink Floyd joue demeure très intelligent et correspond à de nombreuses heures de travail en studio et à plusieurs mois de recherches sonores.

L'album se termine avec "Pigs on the Wing (deuxième partie)" qui reprend le thème employé sur la première face.

Dans l'ensemble "Animals" vaut clairement la peine d'être entendu. C'est un disque très important dont on reparlera plus longuement dans le prochain numéro. Pour l'instant, je vous suggère avidement de vous procurer "Animals". Aprèt tout, un disque de Pink Floyd, c'est tout un événement qu'il ne faut pas manquer pour aucun prix.

Mario Lefebvre

Peter Gabriel solo

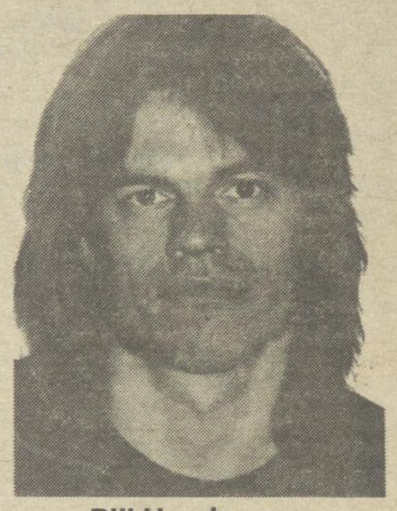
Le premier microsillon de Peter Gabriel devrait normalement paraître au cours des premières semaines de février. C'est du moins ce que révèle un communiqué officiel de la maison WEA Musique qui produit et distribue les disques de celui-ci en Amérique du Nord.

Le communiqué précise: "L'album portera le nom de son auteur et outre Gabriel, y joueront Robert Fripp, Jimmy Maelen, Steve Hunter, Tony Levin, Larry Fast, Josef Chirowski, Dick Wagner et Alan Swchartzberg. L'album fut produit par le réputé Bob Ezrin qui a travaillé avec Alice Cooper, Lou Reed et KISS.

"Des journalistes européens ont récemment écouté l'album lors d'une audition toute spéciale organisée par la maison Charisma. Les réactions se sont avérées extrêmement favorables.

"Peter Gabriel parcourera l'Amérique du Nord avec son tout nouveau spectacle à partir de mars. Aucune date n'est confirmée pour Montréal." Par ailleurs, ajoutons que POP ROCK publiera (enfin...) l'interview qu'a eu Jacques Landry avec Peter Gabriel alors qu'il enregistrait à Soudtage à Toronto, dans le prochain numéro. Réservez vos copies dès maintenant. (ML).

Chilliwack un second souffle



Bill Henderson

Chilliwack est l'un des premiers groupes canadiens à avoir remporté du succès, au tout début des années '70. En ce temps, il n'existait pas les BTO, April Wine ou Heart. Chilliwack avait réussi à s'implanter aux quatre coins du Canada, sans jamais atteindre les Etats-Unis. Mais voilà depuis 4 ans, la popularité du groupe s'était considérablement éteinte. Malgré que Chilliwack continuait à produire des disques et des spectacles; plus rien ne fonctionnait. Le groupe avait besoin de se bâtir une nouvelle image, suivre une autre direction. Au cours de l'année 1976, Chilliwack entre dans l'écurie de la compagnie de disques Mushroom, la même que le magnifique groupe canadien Heart. C'était déjà un énorme avancement d'avoir changé de compagnie de disques. On en profite pour mettre à la porte le gérant du groupe, qui est maintenant remplacé par le batteur de Chilliwack, Ross Turney. Tous ces changements et ce nouveau disque "Dreams, Dreams, Dreams" n'ont fait que donner un second souffle, une seconde chance à ce quatuor de Vancouver. C'est dans l'une des chambres de l'hôtel La Salle que nous avons eu le plaisir de rencontrer ce groupe qui promet encore plus que jamais auparavant. Chilliwack regroupe Bill Henderson (guitares, voix), Ross Turney (batterie, percussions), Glen Miller (basse) et Howard Froese (claviers, guitares). Cet excellent nouvel album fut produit par Bill Henderson et Ross Turney, c'est avec eux que Pop-Rock s'est entretenu...

Pop-Rock: Ross, pourrais-tu me dresser une courte biographie du groupe?

Ross Turney: Le nom du groupe vient, premièrement, d'un tout petit village proche de Vancouver. Avant de fonder Chilliwack, Bill et moi on faisait partie d'un autre groupe en banlieue de Vancouver. A la fin de l'année 1970, Chilliwack prend naissance à Vancouver. Le groupe a enregistré 1 album pour London Records, 2 pour A & M Records, 2 pour Goldfish Records (changé pour Casino Records) et notre nouveau "Dreams, Dreams, Dreams" pour Mushroom Records.

Pop-Rock: Comment se sont portées les ventes pour ces premiers albums?

Bill Henderson: En moyenne, on a vendu de 25,000 à 45,000 de ces albums. On n'a remporté qu'un seul album d'or (plus de 50,000 copies vendues au Canada), le gérant nous a volé cet album d'or.

Pop-Rock: Chilliwack a déjà entrepris des tournées aux Etats-Unis?

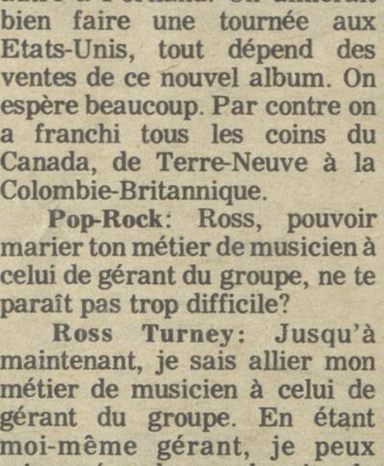
Bill Henderson: On n'a jamais entrepris de tournées aux Etats-Unis, en décembre dernier (76) on a présenté notre spectacle pour la première fois chez nos voisins du sud. On a fait 1 spectacle à Seattle et un autre à Portland. On aimerait bien faire une tournée aux Etats-Unis, tout dépend des ventes de ce nouvel album. On espère beaucoup. Par contre on a franchi tous les coins du Canada, de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique.

Pop-Rock: Ross, pouvoir marier ton métier de musicien à celui de gérant du groupe, ne te paraît pas trop difficile?

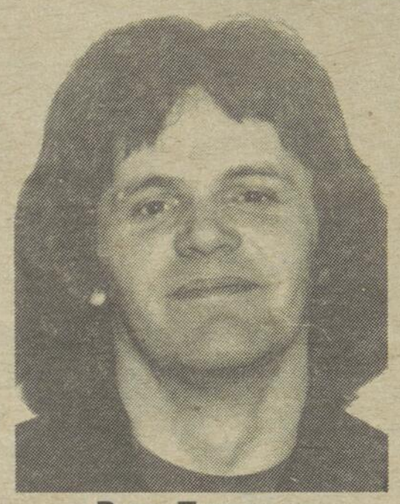
Ross Turney: Jusqu'à maintenant, je sais allier mon métier de musicien à celui de gérant du groupe. En étant moi-même gérant, je peux mieux répondre aux besoins du groupe, puisque je les connaît très bien.

Bill Henderson: Ross est le meilleur gérant qu'on ait eu.

Pop-Rock: Le nouvel album "Dreams, Dreams, Dreams" fut produit par vous deux, que pensez-vous de cette expérience? Etait-ce la première fois que vous vous occupiez de ce domaine?



Howard Froese



Ross Turney

Ross Turney: C'est la première fois qu'on réussit à entreprendre un production qui se tienne debout. On avait essayé à quelques occasions auparavant. Pouvoir produire un album est une chose magnifique. Tu es encore plus proche de ta musique. Pour ma part, je préfère produire des albums que de jouer devant un public. Mais je ne peux quand même pas me passer de donner des spectacles. Bill et moi on possède des projets pour produire des albums pour d'autres artistes.

Pop-Rock: Pourriez-vous me parler de ce nouvel album "Dreams, Dreams, Dreams"?

Ross Turney: Bill a écrit la plupart des pièces. Mais comment a-il fait?

Pour ma part, j'ai écrit 3 chansons en compagnie de Bill et une avec Glenn Miller, Bill et un ami. J'aurais bien aimé écrire beaucoup plus, mais j'étais occupé du côté de l'administration du groupe. Je vais me reprendre au prochain album. Cet album marque une énorme évolution dans la musique de Chilliwack. C'est, on pourrait dire, un tout nouveau Chilliwack. Bill chante encore mieux. Tout le monde dit que c'est sans contredit notre meilleur album.

Bill Henderson: Sur l'album, on retrouve beaucoup plus de background vocals, beaucoup de guitares acoustiques, du piano Fender Rhodes et du Solina (arrangements de cordes). Ce qui donne un son doux, calme. On a débuté l'enregistrement de l'album au mois d'août. On a pris beaucoup notre temps pour l'enregistrement. On passait 2 jours en studio, après on prenait une semaine de repos. On misait beaucoup sur cet album. Cela a demandé 200 heures de studio (comprenant le mix). La chanson "California Girls" a prise à elle seule 50 heures de studio, incluant le mixing.

Pop-Rock: Est-ce que toutes ces années dans le métier ont bien changé les membres du groupe?

Ross Turney: On a beaucoup changé, considérablement évolué sous tous les points. Nous sommes certainement beaucoup plus préparés, motivés au succès.

Pop-Rock: Ross, quels sont tes intérêts en dehors de la musique?

Ross Turney: J'aime bien assister à des parties de hockey et de football. Je suis bien fasciné par le scientisme. A Vancouver, je me rends fréquemment à l'église de scientologie. Tous les membres du groupe portent un grand intérêt à la scientologie. Sans elle, aujourd'hui je serais certainement un "junkie" et Glenn se serait suicidé, il y a 3 ou 4 ans. Je prends toujours quelques minutes par jour, à encourager ma petite fille de 3 ans de prendre goût à la musique; jusqu'à date elle ne cesse de me confier que plus tard elle serait "drummer".

Pop-Rock: Et toi Bill?

Bill Henderson: J'ai maintenant 2 enfants, ce qui me tient constamment occupé. Tout comme Ross, je porte un immense intérêt à la scientologie.

Pop-Rock: Pour terminer, Chilliwack va goûter au succès de nouveau après tant d'années!

Ross Turney: C'est sans contredit une autre étape dans la vie de Chilliwack. L'album tourne maintenant assez fort autant aux Etats-Unis qu'au Canada, c'est la première fois que celà arrive. On est extrêmement optimistes pour l'avenir.

Bill Henderson: Pourquoi pas?

Glenn Miller

★★★
LE 15 NOV. 1976
LES QUÉBÉCOIS
ONT PRIS UNE
DÉCISION
★★★
LE 6 DÉC. 1976*
ILS EN ONT
PRIS UNE
AUTRE
★★
FM 96.9
CKOI
*JOUR DE LA NAISSANCE DE CKOI-FM

l'un des meilleurs espoirs britannique !

THIN LIZZY

Thin Lizzy est sur bien des lèvres, depuis leur chanson "The Boys are back in Town". Le journal anglais Melody Maker, par l'entremise de ses lecteurs, a attribué à Thin Lizzy la mention du groupe le plus prometteur, et leur 45 tours "The Boys are back in Town" s'est classé en deuxième position du côté britannique. C'est donc dire que les Britanniques sont fous de Thin Lizzy. Ce succès n'est apparu qu'en 1976, à la suite du 45 tours magique "The Boys are back in Town". Leur nouvel album "Johnny The Fox" remporte présentement un succès autant en terre britannique qu'américaine. Ce qui satisfait plus que jamais Phil Lynott et sa gang. Ce qui distingue la musique de Thin Lizzy, c'est que la basse de Phil Lynott est plus importante que les guitares. Toutes les mélodies ne sont tracées que par la rythmique de la basse, la lead guitare ne ressemble qu'à du glaçage sur un gâteau. La voix de Lynott est aussi leur marque de commerce; une voix "rough" qui sait être tendre à quelques endroits. Ce Lynott qui nous entretient sur les problèmes des adolescents, des jeunes demoiselles, de la simple conversation de la rue ou encore du "street fighting man". Plusieurs le surnomment comme le "Johnny Coole" de la nouvelle génération ou encore comme un vrai punk, bref, comme le gars contraire" au fils à papa". En plus de Phil Lynott, âme dirigeante du groupe, compositeur principal, bassite et surtout chanteur, Thin Lizzy regroupe Brian Downey, batterie et percussions, le Californien Scott Gorham et Brian Robertson aux guitares. Lynott et Downey sont originaires de Dublin, en Irlande du Sud, Brian Robertson est né à Glasgow, en Ecosse tandis que Scott Gorham vient de Los Angeles. Thin Lizzy s'est amené à Montréal pour la première fois, pour effectuer la première partie du spectacle de Queen, le 26 janvier dernier. Ce fut l'une des meilleures premières parties que le Forum présenta. Thin Lizzy effectue toutes les premières parties de la tournée Queen en Amérique du Nord (37 spectacles).

Il est plus que possible que Thin Lizzy nous revienne bientôt au Forum, mais cette fois-ci le groupe sera en vedette. Dès que j'ai appris que le groupe effectuait la première partie de Queen, je me suis mis dans la tête qu'il faillait que je les rencontre. C'est maintenant chose du passé, puisque je les ai rencontrés. Des types qui sont sympathiques lorsque c'est le temps, et, moins accueillants en d'autres périodes (cela s'adresse beaucoup plus à son "fexcellence" Mister Philip Lynott). Après leur spectacle, je me dirige "backstage" pour rencontrer ce quatuor qui m'a considérablement séduit l'année dernière. Tout se déroule bien. Après le spectacle de Queen, les Mario Lefebvre, Danis Lapalme et Marie-France Rémillard de Pop-Rock se dirigent vers le "Thursday's" sur la rue Crescent, pour pouvoir fêter avec les gars de Thin Lizzy. Le lendemain, Polydor avait fixé pour 11hres 30 une petite entrevue avec le groupe.

C'est là que le photographe et moi avons inévitablement découvert la vraie personnalité de Phil Lynott. Lynott ne voulait plus voir de photographes, sans raison évidente. J'ai quand même pû revoir ce type, sans notre photographe, et discuter brièvement avec lui. L'entrevue qui suit s'est échelonnée aux diverses rencontres que j'ai eu avec Phil Lynott.

Pop-Rock: Comment trouves-tu Montréal?

Phil Lynott: A date, je n'ai vu que très peu de la ville. Mais je suis tout de suite tombé en amour avec la ville.

Pop-Rock: Où habites-tu maintenant?

Phil Lynott: Depuis 3 années, j'habite à Londres. Mais j'ai toujours des amis et ma parenté qui habite Dublin et ses alentours. J'habite Londres parce que c'est une ville beaucoup plus d'affaires que ma ville natale. Je pense sérieusement à déménager en Californie, les taxes sont trop élevées en Angleterre.

Pop-Rock: Que penses-tu des demoiselles américaines et canadiennes?

Phil Lynott: Pour moi, il n'y a rien qui puisse battre les "petites européennes. Je te dis que les femmes ont le tour en Europe!

Pop-Rock: Es-tu vraiment l'infatiguable Johnny Coole?

Phil Lynott:Je suis sans contredit Johnny Colle. Il n'y a rien à mon épreuve, sauf que l'année dernière j'ai souffert d'une hépatite. Mais en studio, en tournée ou chez nous, je me paye toujour du bon temps. Je profite de la vie au maximum.

Pop-Rock: Quels sont tes influences?

Phil Lynott: Je fus considérablement influencé par Van Morisson.

Pop-Rock: Thin Lizzy semble beaucoup plus investir dans l'énergie des gars que du côté scénique, en spectacle?

Phil Lynott: On aime mieux investir dans notre musique, dans notre énergie, que sur les effets spéciaux.

Pop-Rock:Quels sont les trois choses que tu préfères le plus dans la vie?

Phil Lynott: Ecrire des chansons, boire du vin et se retrouver en agréable compagnie.

Pop-Rock: J'ai remarqué que tu portes toujours des bottes ou un chapeau de cowboy, est-ce que cela a une signification?

Phil Lynott: Ce n'est que du côté caprice vestimentaire. Aucune signification.

Pop-Rock: Penses-tu que le groupe pourrait connaître une autre séparation?

Phil Lynott: Tu sais que le rare qu'il existe des groupes qui se soient séparés à trois reprises. C'est ce qui nous est arrivé. Je pense que la formation présente, est encore bonne pour très longtemps.

Pop-Rock: Aimes-tu qu'on te compare à Bruce Springsteen?

Phil Lynott: J'aime bien qu'on me compare à Springsteen, je prends cela comme un compliment. Mais lorsqu'on affirme que j'essaye de l'imiter, cela devient une insulte.

Pop-Rock: Préfère-tu être en studio ou en tournée?

Phil Lynott: Lorsque je suis en studio, je travaille directement avec ma musique. C'est fascinant. Etre en tournée, est un "trip" différent. Pourvu que je puisse m'amuser et surtout rencontrer des jeunes demoiselles. Lorsque je suis en tournée, il m'arrive bien des soirs que j'aimerais mieux me retrouver dans la quiétude de mon appartement.

Pop-Rock: Bonne chance avec "Johnny The Fox" et amuse toi bien!

Phil Lynott: l'âme dirigeante de Thin Lizzy

Et Cetera en première partie

6e visite de GENTLE GIANT au Québec en 4 ans et demi!

Textes: Martial Beauregard

On vous l'avait bien dit. Gentle Giant sera fort actif en '77. Déjà, une tournée dans la belle province est organisée. Du même coup, le "doux géant" lance un album "live". Et ce ne sera pas tout! Un disque enregistré en studio paraîtra éventuellement. Croyez-le ou non, une autre tournée au Québec est prévue pour l'automne prochain. Et il ne faut pas oublier les surprises! Mais, avant tout, nos amis anglais prendront la vedette au Forum, mercredi le 23 février. Il s'agira de leur sixième visite officielle à Montréal en l'espace de quatre ans et demi. Encore plus, de leur quatrième rendez-vous en deux ans! Voici d'ailleurs la revue des concerts donnés à Montréal par Gentle Giant depuis '72:

7 octobre 1972

PHIL SHULMAN au saxophone et en médaillon.

Ca y est! Gentle Giant est en ville pour la 1ère fois. Il joue le 7 octobre '72. C'est l'hystérie. Le Centre Sportif de l'U. de M. est rempli de mélomanes. Kosmos est fier de son coup.

Les six génies entament le concert avec "Prologue". Soulagés, les gens écoutent, analysent, admirent.

"Alucard" suit. Les cuivres abondent une fois de plus. Ca barde sur scène!

Puis, le divin "Funny Ways" prend place. Phil Shulman chante. Certes le meilleur vocaliste du rock progressif.

"Nothing at All" [avec un solo de percussion] et "Plain Truth" [solo spectaculaire de Ray Shulman au violon] suivent dans l'ordre.

Le concert prend fin avec "Peel the Paint" [partie "heavy"].

La foule est enthousiasmée, mais aucun rappel n'a été donné. La raison en est que le batteur John Weathers venait de faire ses débuts avec le groupe.

Le concert a été court - 57 minutes - mais musicalement superbe! SUPERBE!

24 mars 1973

Six mois plus tard, Gentle Giant revient dans la métropole. C'est-à-dire le 24 mars '73, au même amphithéâtre.

Là où s'entassaient 6,000 personnes. Pas si mal pour un groupe qui s'est fait connaître seulement par ses quatre 33-tours et Pop Rock.

Les six morceaux du premier spectacle ont naturellement été rejoués. Il y en a trois qui ont été ajoutés, dont deux du nouvel album "Octopus". Il s'agit de "Knots" [avec quelques modifications] et "The Advent of Panurge" [quatuor d'instruments à vent au milieu de la chanson].

Cette fois-ci, Giant a accordé un rappel ["Mister Class and Quality '", "Peel The Paint"].

Le concert a touché la perfection. Une seule déception: l'absence de l'excellent vocaliste-parolier-saxophoniste Phil Shulman.

Phil, qui dépassait la trentaine, avait déjà pris la décision de s'occuper de plus près de sa famille et de revenir à ses anciennes amours: enseigner la musique.

En '73.

14 janvier 1975

Après une absence de deux ans, Gentle Giant revient à Montréal le 14 janvier '75 pour y donner un tout nouveau concert, mettant en vedette l'album "The Power and the Glory". Ca débute en images et au son de la bande pré-enregistrée du morceau "Giant" du premier album. Puis les musiciens sautent sur la scène pour entamer "Cogs in Cogs". Voici d'ailleurs la suite du déroulement de la soirée: Proclamation, Funny Ways, The Runaway, Experience, Knots, The Advent of Panurge, So Sincere, Plain Truth; en rappel: Mister Clas and Quality?, Peel the Paint, Valedictory. Bonne réaction au Forum.

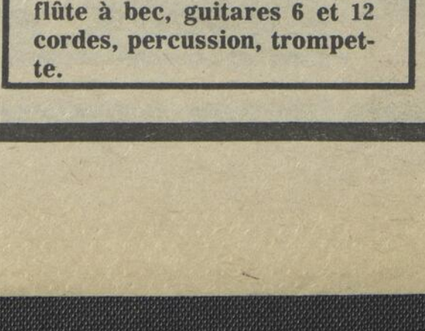
GARY GREEN et RAY SHULMAN sur scène à Ottawa, le 15 janvier '75.

GENTLEmen

DEREK "Victor" SHULMAN, 30 ans: paroles, musique, voix principale, saxophone, flûte à bec, un peu de guitare basse.

GARY "William" GREEN, 26 ans: voix de soutien en concert, guitares acoustique et électrique, flûte à bec alto, percussion.

KERRY "Churchill" MINNEAR, 29 ans: musique, paroles, microphone, claviers, xylophone, hautbois, violoncelle, guitares.



JOHN "Patrick" WEATHERS, 30 ans: voix de soutien, batterie, vibraphone, autres instruments de percussion.

RAYMOND SHULMAN, 27 ans: musique, voix de soutien, guitare basse, violon, flûte à bec, guitares 6 et 12 cordes, percussion, trompette.

30 août 1975

GIANT jouant "On Reflection"

Au cours de la même année, Giant s'amène à l'Autostade dans un super-show en compagnei de Weather Report et Pollen. Le concert, qui devait avoir lieu le 29 août '75, a été remis au lendemain à cause de la pluie. Malheureusement, ce samedi le 30, une panne d'électricité a retardé le concert d'environ trois heures. Pollen est éliminé pour les raisons que l'on connaît. Weather Report joue. Vers minuit, Gentle Giant commence finalement. La température ne s'y prête pas tellement. Malgré tout, Giant se défend très bien. Il ajoute à son répertoire "Just the Same' [en rappel], "On Reflection", "Free Hand", "The Boys in the Band", une nouvelle intro préenregistrée qui paraît d'ailleurs sur l'album pirate "Amongst the Darkers"et diverses partitions.

28 juin 1976

La dernière visite de G.G. s'est déroulée à la Place des Nations devant 12,000 personnes environ. Encore une fois, s'est ajoutée une nouvelle intro préenregistrée qu'on entend quelque peu sur le double "Live'. Giant a choisi "Just the Same" pour entamer son concert. Plus tard, on reprendra "Valedictory" et "Peel the Paint" qu'on associe à "I Lost my Head", de "Interview". D'autres nouvelles chansons: "Timing" [solo de violon], "Give it Back" et "Interview" [petite présence du batteur John Weathers au clavier].

JOHN WEATHERS, qui a accordé une entrevue à Pop Rock, l'été dernier.

23 février 1977

Au Forum le 23 février prochain, tout indique que Gentle Giant reprendra le concert qu'il a présenté à la PDN, l'été dernier.

L'excellent groupe québécois Et Cetera fera la première partie. Une superbe soirée en perspective...

Directement d'Angleterre

L'ALBUM "LIVE" DE GENTLE GIANT

La grosse bombe de la semaine: la parution de l'album "live" du sacré Gentle Giant!

Ce "live" nous est arrivé directement d'Angleterre, par l'entremise d'André, du Dutchy's Record Cave.

En concert, Gentle Giant a toujours cette caractéristique de modifier la plupart de ses morceaux... et même de les jouer à l'envers!

Par exemple, la marge est grande entre le "On Reflection" de "Free Hand" et celui du spectacle, bien que la ligne de base soit respectée.

Un choix devient impossible: les deux versions sont aussi valables.

Ce qui rend l'importance de ce double "live".

Même avec un tel album, Giant apporte quelque chose de neuf! Qu'on veuille le croire ou non...

Ce double renferme des passages étourdissants qu'on ne retrouve sur aucun autre album officiel.

Et l'enregistrement? Parfait! Les gars de Giant y ont mis le paquet. Pour tout dire, la prise de son surpasse de loin celle des "bootlegs", "Playing the Fool", "Playing The Fool In Wonderland" et "Amongst The Darkers".

BON DEPART

Comme on l'a déjà écrit, '77 sera la meilleure année de l'histoire de Gentle Giant.

Le moins que l'on puisse dire, c'est bien parti.

Outre la présente tournée québécoise et l'album "live", Giant produira un microsillon studio en '77.

La musique sera différente. On nous réserve des surprises au niveau de la conception musicales.

Mais avant tout, n'allons pas plus loin. Le "live" que vient de lancer le groupe anglais, est un véritable chef-d'oeuvre.

Il s'intitule "Playing The Fool" et, entre parenthèses, "The Official live", sur étiquette Chrysalis (CTY 1133).

Fait curieux, il existe d'ailleurs un "bootleg" qui porte le nom de "Playing The Fool"!

Il ne s'agit toutefois pas des mêmes enregistrements.

"The official live" a été enregistré à différents endroits en Europe sous la direction de l'ingénieur Paul Northfield, le même qui s'est occupé du 8e 30cm de Giant, "Interview".

Il réunit un bon nombre de pièces que Giant a jouées au cours de sa tournée au Québec, l'été passé.

Soit dit en passant, la liste de toutes les villes où sont passés les génies, est indiquée à l'intérieur de la pochette.

Entre autres, on retrouve Québec, Montréal et Ottawa.

"JUST THE SAME"

L'album commence avec "Just The Same", divisé en deux parties.

La première comprend la fameuse intro pré-enregistrée qu'on n'entend malheureusement pas au complet, contrairement au concert. Petit reproche en passant. Ce morceau, qui n'a jamais paru sous forme de 33-tours, est génial et pourrait s'adresser aux vieux fans. Au complet, ç'aurait été merveilleux.

La seconde partie groupe tout simplement les partitions du "Just The Same", de "Free Hand".

Dès lors, on peut remarquer que la qualité d'enregistrement de ce "Just The Same" est nettement supérieure à celle du "bootleg", "Amongst The Darkers".

On poursuit avec "Proclamation", extrait de "The Power And The Glory". A un moment donné, les cinq musiciens "sauteront" sur "Valedictory".

"ON REFLECTION"

Le plus beau cadeau de la face 1 demeure sans aucun doute l'enregistrement en concert du chef-d'oeuvre "On Reflection".

D'abord, on enchaîne la partie centrale de la pièce studio sans la voix de Kerry Minnear qui, d'ailleurs, ne chante jamais seul sur scène.

Gary Green (recorder), John Weathers (percussion), Kerry Minnear (violoncelle) et Ray Shulman (violon) exécutent savamment les premières mesures avant que Derek Shulman enchaîne le casse-tête vocal que l'on connaît.

Merveilleux.

"EXCEPTS FROM OCTOPUS"

Sur ce double "live", on a pris bien soin d'inclure trois morceaux de l'album "Octopus": "The Boys In The Band", "Knots" et "The Advent Of Panurge".

Les vieux fans seront choyés. Dans "The Boys In The Band", l'on assiste à un travail remarquable de Derek au saxophone et du duo Ray Shulman - Gary Green à la guitare acoustique. A écouter sans faute. Green et Shulman démontrent une grande virtuosité.

Répétons qu'à l'instar de "The Boys In The Band", "Knots" a été modifié. Kerry, aux claviers, nous en fait voir de toutes les couleurs.

Du début de "Knots" à son solo.

Puis, c'est "The Advent Of Panurge" qui garde la même forme que sur l'album pirate, soit avec la section d'instruments à vent au milieu de la chanson.

Bref, "Excerpts From Octopus" plaira aux plus difficiles.

"FUNNY WAYS".

La face 2 se termine avec le divin "Funny Ways" du tout premier album, où s'entremêlent xylophone, violon, trompette, violoncelle, etc. Voilà un premier disque sans défaut.

ERREUR

Mais on ne peut en dire autant de l'autre "record". Savez-vous la meilleure? C'est la face 1 du premier disque qui est répétée! C'est-à-dire les chansons "Just The Same", "Proclamation - Valedictory" et "On Reflection".

A l'intérieur de la pochette et sur le disque, l'on mentionne "The Runaway - Experience" et "So Sincere". Mais tel n'est pas le cas. La compagnie Chrysalis a commis une grosse erreur. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que Gentle Giant est victime des gaffes de sa compagnie. Qu'on se rappelle les années où Giant était avec London et Columbia.

Espérons que le tout se rétablira lorsque la copie américaine du "live" sortira sur étiquette Capitol.

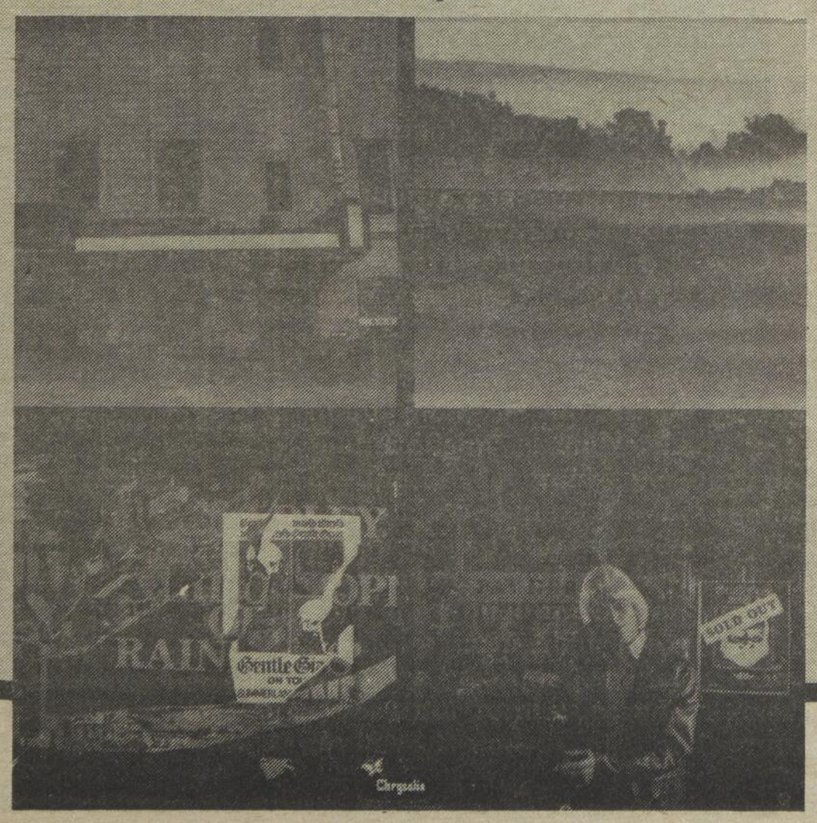
Sur le quatrième côté, les amateurs de musique à saveur rock seront comblés avec "Free Hand" et "Peel The Paint - I Lost My Head".

De plus, l'on retrouve une pièce que les Beatles ont joué au début des années '60. Il s'agit de "Sweet Georgia Brown", une composition de Bernie-Casey-Pinkard. Très intéressant le travail de Ray au violon.

Si l'on compte les deux chansons de "In A Glass House", c'est donc dire que ce "live" renferme une pièce ou plus de tous les 33-tours de G.G., sauf "Acquiring The Taste".

Le mot de la fin: avec l'apparition de ce "live", Gentle Giant a réussi à faire oublier le désappointant "Interview"...

Critique : Martial



En dernière heure, nous apprenons que la copie américaine est sortie et que tout est rentré dans l'ordre, c'est-à-dire qu'on peut entendre les chansons "The Runaway-Experience" et "So Sincere."

"FESTIVAL" est le huitième microsillon de SANTANA et il manque une autre étape dans sa carrière.

SANTANA
UN FESTIVAL SANS COULEUR

Quand Carlos Santana est devenu Devadip Carlos Santana, ce fut pour plusieurs dont moi, la fin d'une prodigieuse carrière. Non seulement allait-il renier plus ou moins directement ce qu'il avait fait entre 1969 et 1972 mais il allait en plus chasser tout son passé en remerciant de leurs services la plupart des musiciens avec lesquels il avait fondé SANTANA.

Vénérer son guru, telle était la nouvelle orientation de Carlos Santana. Tout comme son confrère John McLaughlin, il s'opposait à toute forme de société de consommation et vouait à une religion pratiquement inconnue, un culte mystérieux.

C'était l'époque de "Caravansei" de "Barboletta" et de "Welcome" trois albums qui marquaient un changement radical dans la carrière de Santana alors accompagné d'un tout nouveau groupe. C'était le temps des "Love Devotion and Surrender", le temps de "Love Thy Brother" et des "Peace on the Universe" lancés un peu partout.

Carlos Santana avait changé à un point tel qu'on avait peine à le reconnaître. Il arborait désormais une coupe de cheveux très courte ainsi que des habits blanc sobre au lieu de son habituelle paire de "jeans".

Santana avait vécu l'époque du "flower power" de Frisco et il connaissait parfaitement le bateau dans lequel il avait choisi d'embarquer. Mais nous pôvres amateurs devions subir ce changement radical et ne rien dire. Il aurait fallu se taire et tout gober.

Plusieurs se sont opposés à une pareille éventualité et ont tout simplement cessé d'écouter Santana. Ils préféraient plutôt réentendre les plages des trois premiers microsillons, des albums qui lors de la sortie avaient causé maints remous et qui avaient permis à SANTANA (le groupe) de devenir la première formation de latin-rock à connaître gloire et succès.

En 1976, Carlos Santana s'était rendu compte de sa vertigineuse dégringolade et choisit de retourner à ses premières amours: le latin-rock.

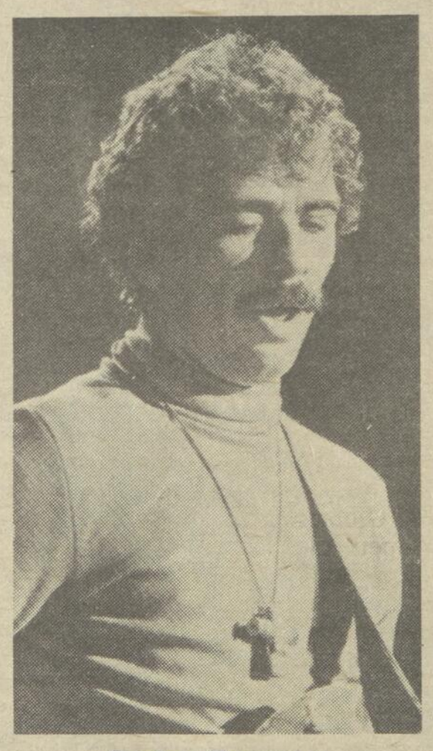
Il avait compris. Un nouveau groupe fut donc mis sur pied et les résultats parurent sous la forme de "Amigos" un microsillon débordant d'optimisme et de joie. On auait cru pour un instant que Carlos Santana était à nouveau heureux. On avait bien droit de le croire après tout puisqu'en moins de quelques semaines, SANTANA repartait en tournée à travers le continent.

Lorsqu'il est venu à Montréal l'an dernier, la critique fut unanime; il s'agissait de son meilleur show donné chez nous. Enfin Carlos Santana revivait et chacun de nous le criait avec satisfaction et joie.

Malheureusement, au cours de l'été 76, Carlos Santana décidait de dissoudre son nouveau groupe, pour des raisons difficilement explicables. Il n'était plus heureux semble-t-il.

Mais comme il demeurait parfaitement conscient qu'il se devait de poursuivre ce qu'il avait amorcé plus tôt cette année-là, il remit très vite sur pied un autre groupe. Celui-ci allait se former autour de Santana et de Tom Coster, le seul survivant de toutes les versions Santana depuis 1972.

On y trouverait donc: Pablo Tellez (percussions), Gaylord Birch (batterie), Chepito Areas



Carlos Santana

(percussions) qui lui revenait au bercail après plus de cinq ans d'absence, Raul Rekow (percussions) Leon Patillo (piano) Paul Jackson (basse) et ce même Patillo à la voix remplacant l'excellent Greg Walker.

"Money is the name of the game" et ce cher Carlos entra en studio rapidement pour y graver un nouvel album. Il l'a appelé "FESTIVAL" et ma fois, c'est un album qui ne porte nullement son nom.

Tout d'abord parce qu'il n'offre rien de vraiment nouveau et que plus souvent qu'autrement, il ne sent que le déjà vu. Aussi parce que Carlos a voulu poursuivre ce qu'il avait brillamment amorcé avec "Amigos" mais que dans la majorité des cas, il n'a pas réussi à cause de compositions faibles et sans imagination.

Evidemment les amateurs de bongo, de tympani, de congas et de maton seront servis a souhait parce que du "boum boum" il y en a en masse sur "Festival". Mais malheureusement on ne réussira jamais à produire un album digne d'intérêt juste avec des frappage de "cannes".

Ce qui manque sur "Festival" c'est une certaine substance. Les solos de Santana par exemple n'ont plus du tout l'impact et la puissance de ceux qu'il nous offrait auparavant. Par exemple, son "Samba Pa Ti" de cet album (y'en a un sur chaque...) s'appelle "Revelations" et il n'arrive même pas à la cheville de "Europa" qui était une bien banale imitation de "Samba Pa Ti".

Heureusement, le claviériste Tom Coster sauve certains segments du disque de la monotonie évidente qui pourrait en résulter grâce à quelques solos forts intéressants. Il ne prédomine que très rarement mais il sait mieux que bien d'autres comment assurer un riche fond musical.

"Carnaval" la pièce d'ouverture nous met aussitôt dans l'action. C'est une composition qui permettra aux trois percussionnistes du groupe de se défouler et Dieu sait qu'ils le font avec plaisir voire même sadisme. "Let the Children Play" me fait beaucoup penser aux musiques de "Amigos" à l'exception que le problème mentionné un peu plus haut se fait nettement ressentir.

"Jugando", "Give me Love" et "Verao Vermelho" qui suivent sont sans grand intérêt, des chansons plutôt ordinaires qui ne verront jamais Carlos Santana se laisser aller ou encore céder sa place à Coster pour la peine.

"Let the Music Set you Free" reprend le même style adopté sur "Tell me are you Tired" de "Amigos" avec des chanteuses noires qui chantent toujours la même phrase pendant sept minutes, de quoi vous rendre extrêmement stressé.

"Reach Up", ressemble beaucoup à ce que Gladys Knight and the Pips pourraient faire s'ils étaient soudainement sous une influence brésilienne. "The River" demeure l'un des meilleurs morceaux de tout le disque justement parce qu'il contient quelque chose; une douce mélodie soutenue par une guitare discrète sur un fond de mellotron vibrant.

"Try a Little Harder" possède un petit "beat" funky qui n'est certes pas déplaisant et qui pourrait fort bien devenir un gros hit dans les discothèques du Québec. Quant à "Maria Caracoles" qui clotûre l'album, n'en parlons pas, y'a rien à dire.

"FESTIVAL" n'est pas un microsillon qui suit le cheminement dressé depuis le début de la carrière de SANTANA. C'est un album bien à part qu'on ne peut absolument pas cataloguer.

Il en reste que les véritables fans de SANTANA n'auront trop de peine à gober ce nouvel album. Après tout, ils doivent être habitués au changement. Quant aux autres, que dire: écoutez "Festival" puis formulez vous-même votre propre jugement, c'est sans aucun doute la meilleure solution.

Leon Patillo et Paul Jackson

Tom Coster

ZZ TOP

Tejas
London-PS-680

Personnel: Dusty Hill-basse et voix
Frank Beard-batterie
Billy Gibbons-guitares, voix et harmonica

ZZ TOP: Dusty Hill (basse et voix), Frank Beard (batterie) et Billy Gibbons (guitares et voix).

Le texas pour toujours

Mario Lefebvre

ZZ TOP en a mis des heures sur l'élaboration et l'enregistrement de son nouveau microsillon qu'il a appelé "Tejas" en l'honneur de sa patrie: le Texas. Après tout, il s'agit là d'un album fort important pour le groupe, peut-être même le plus important disque de leur carrière.

Au sommet des palmarès, au faîte du succès, ZZ TOP a voulu s'assurer que son public n'allait pas le quitter de sitôt. Et "Tejas" fut construit avant tout dans le but de plaire à ce difficile public qui avait finalement accepté la formation après plusieurs années de vaches maigres.

ZZ TOP n'en était heureusement pas à ses premières armes en studio et ce nouveau pressage devenait le cinquième effort du groupe. Faut-il ajouter que ZZ TOP n'a malgré tout jamais réussi à recréer jusqu'à maintenant, dans un studio ce qu'il peut faire sur scène. D'où la parution du très populaire microsillon "Fandango" en 1975 enregistré en spectacle à la Nouvelle-Orléans.

Mais cette lacune, ZZ TOP était fort conscient qu'il devait la combattre dès aujourd'hui. C'est ainsi que Dusty Hill, Frank Beard et Billy Gibbons se sont enfermés pendant près de quatre mois en studio afin de créer deux côtés absolument parfaits pour le nouveau disque.

Dire qu'ils ont réussi n'est somme qu'une conclusion logique. Parce qu'enfin ZZ TOP a pu produire un album plaisant à entendre du début à la fin, un disque uniforme où certes on retrouve quelques chefs-d'oeumiers accords très rocks de "Its les compositions demeurent toutes dans un style efficace, sans plus.

Et c'est probablement justement l'ingrédient qui manquait au succès mondial de ZZ TOP. Par exemple, aux USA où chaque jeune américain a dû les voir au moins une fois en spectacle, ZZ TOP est devenu en moins de 2 ans, l'une des attractions majeures.

On ne peut malheureusement pas en dire autant chez nous puisque le groupe malgré lui a négligé notre beau pays au profit de ses nombreuses tournées américaines. Et ce n'était décidément pas avec les disques que ZZ TOP allait devenir un super-groupe...

COTE UNO

"Tejas" débute sur les premiers accords très rocks de "Its only Love" probablement l'une des meilleures pièces du disque. Le rythme est rapide, la guitare est nerveuse et la voix est plaintive.

"Arrested for Driving while Blind" n'est pas aussi compliquée que son titre, heureusement. C'est un rock à saveur très sudiste avec une basse très prédominante. Des solos de guitare apparaissent à quelques reprises pour rehausser la qualité de la composition.

"El Diablo" me rappelle les vieux rocks où le chanteur est constamment accompagné d'un riff de guitare similaire à la mélodie. C'est une bonne occasion d'apprécier le travail du guitariste Gibbons alors qu'il prend quelques solos ici et là.

"Snappy Kakkie" me rappelle quelques très vieilles compositions des Stones. Evidemment, la voix de Hill ne se compare nullement à celle de Mick mais... "Enjoy and Get it on" est un morceau typique du ZZ TOP avec un "beat" très saccadé, une voix nasillarde et criarde et une mixture parfaite entre les trois instruments composant la rythmique.

COTE DOS

"Ten Dollar Man" avec sa voix très rauque et ses guitares totalement surexcitées demeure un autre des meilleurs morceaux du disque. C'est une fois de plus une composition très "boogie-rock" avec peu d'instrumentation qui laisse présager une performance de scène absolument superbe. Ceux qui aiment le "boogie-rock" devront pour leur part prêter une oreille attentive à "Tejas". Après tout, il est l'oeuvre du groupe le plus populaire des Etats-Unis à l'heure actuelle.

"Pan Am Highway Blues" n'a pourtant pas du tout l'allure du bues traditionnel. C'est plutôt un morceau "up-tempo" qui ressemble grandement à la plupart des autres compositions qui figurent ici: du "boogie-rock".

"Avalon Hideaway" prouve une fois de plus que le guitariste Gibbons n'a rien à envier à personne. "She's a Heartbreaker" possède quelques influences très "country" qui montrent nettement l'origine sudiste de ZZ TOP.

Le disque se termine avec "Asleep in the Desert", une pièce instrumentale composée et mettant en vedette le guitariste Gibbons. Ici, la mesure est un peu plus lente et on a l'impression qu'il s'agit là d'une oeuvre extrêmement personnelle. Joué à la guitare acoustique, "Asleep in the Desert" devrait plaire à tous les amateurs de guitare ainsi qu'à ceux qui en jouent. Ce n'est pas un grand morceau mais plutôt l'occasion pour ZZ TOP de manifester publiquement son excellence musicale.

"Tejas" possède une saveur très sudiste, un goût très "texan" et dans l'ensemble demeure le meilleur effort sur disque pour ZZ TOP. C'est un trumentation et une sur-dose de guitares venant de partout. microsillon qui laisse présager une performance de scène absolument superbe. Ceux qui aiment le "boogie-rock" devront pour leur part prêter une oreille attentive à "Tejas". Après tout, il est l'oeuvre du groupe le plus populaire des Etats-Unis à l'heure actuelle.

POP ROCK Jeunesse

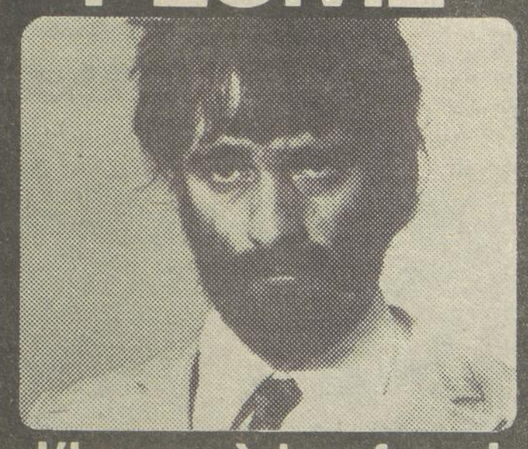
en collaboration avec la maison de disques LONDON vous offre la chance de gagner un des 10 microsillons de ZZ TOP "Tejas" qui seront tirés le 10 février.

Inscrivez dès maintenant votre nom, adresse et numéro de téléphone sur le coupon ci-inclus. Vous pourrez alors prendre la chance de recevoir gratuitement cet excellent microsillon que Mario Lefebvre critique dans cette page.

Envoyez le tout à:
POP ROCK
a-s Concours ZZ TOP
Casier Postal 92,
Chambly, Province de Québec.

NOM.....
ADRESSE.....VILLE.....
CODE POSTAL.....
NUMERO DE TELEPHONE.....AGE.....

CKOI FM 96.9 présente
Pour un avenir futur...
VOTEZ BRUN
VOTEZ PLUME



L'homme à deux faces!
10,11 FÉV. à 10h.00 12 FEV. à 7h.30 et 10h.00
une production BEAU BEC & LUC PHANEUF
OUTREMONT
1248 rue Bernard 277-4145
Billets ($4.00) en vente tous les jours, de midi à 10h00 au cinéma

Les disques selon POP ROCK

(M.L.): Mario Lefebvre
(M.-F.R.): Marie-France Rémillard

Cette semaine, j'ai voulu laisser un peu plus de place au produit d'expression française. Il faut dire que les trois dernières chroniques de disques abondaient au niveau des nouveautés américaines mais s'avéraient fort maigres du côté français. Or, comme je le disais, cette semaine j'ai voulu parler un peu plus longuement des nouveaux disques québécois ou français. Mais voilà; il n'y en a presque pas et ceux qui apparaissent ne sont définitivement pas tous des chefs-d'oeuvres. C'est la saison morte et seuls les artistes qui n'ont pu compléter leur nouvel album pour les mois d'automne en sortent un aujourd'hui.

C'est donc dire que j'ai dû chercher et miracle, j'ai trouvé. Pas des grands disques mais des microsillons d'intérêt sur lesquels il fait bon de se pencher. Malheureusement, ceux-ci se chiffrent uniquement à trois. C'est pourquoi plusieurs excellentes nouveautés américaines et anglaises font aujourd'hui partie de la section des disques. Bons achats!

***

VERONIQUE SANSON

Live at the Olympia
Elektra - 2FLP 62018
Distribué par WEA

On en a parlé quelques semaines avant Noël. On en reparlera un peu plus longuement aujourd'hui puisqu'il est enfin paru sous forme canadienne. Je parle évidemment du double album enregistré en spectacle à l'Olympia de Paris par la belle Véronique Sanson.

Lors de son passage à Montréal, elle avouait être très satisfaite des résultats tout comme son gérant et producteur d'ailleurs, le sympathique Bernard Saint-Paul.

C'est avec raison qu'elle peut se montrer fière puisque "Live at the Olympia" pourrait fort bien être son meilleur microsillon. Pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce qu'il arrive juste au bon moment, à l'époque où Véronique jouit d'un regain de popularité chez nous.

Ensuite parce qu'il comprend tous ses plus grands succès. Que ce soit "Amoureuse" ou "Une nuit sur son épaule" ou encore "Besoin de personne" en passant par "Vancouver" et "Devine-moi", ils y sont tous ici. Et ils sont chantés et joués très souvent de façon supérieure aux disques. Après tout, une chanson, c'est comme un vin, plus c'est vieux, mieux c'est.

Finalement, "Live at the Olympia" est ce qu'il est, grâce à l'excellente performance des musiciens qui entourent Véronique Sanson. C'est pas n'importe qui, non plus. A la batterie on retrouve par exemple Simon Phillips qui joue aujourd'hui chez 801 le groupe de Phil Manzannera, Francis Monkman et ENO.

C'est Mo Foster qui tient la basse, alors que deux jeunes et prodigieux français s'occupent des guitares. Il s'agit de Patrice Tison et de Alain Salvati (qui a joué sur plusieurs disques de Véronique dont "Vancouver")

Véronique joue surtout le piano mais elle grattera quelquefois la guitare au cours de la soirée. Pour l'aider dans les partitions vocales, elle s'est assuré les services de Bernard Illous et de Eric Esteve.

L'album fut enregistré il y a pratiquement un an, plus précisément les 27 et 28 février 1976. On l'a mixé à Criteria de Miami. Voilà toutes des raisons pour lesquelles cet album de Véroniqu- Sanson (son cinquième, en ₁ sant) marque une importante étape dans sa jeune carrière et mérite maintes éloges.

"Live at the Olympia" fut longuement attendu. Mais maintenant qu'on peut s'asseoir et le déguster lentement, on voit que cette attente était pleinement justifiée. (ML)

***

BERNARD LAVILLIERS

Les Barbares
Barclay-80263
Distribué par Polydor

Bernard Lavilliers, qui es-tu? "Ecoute, Monsieur Chancel, je vais vous dire, je suis un grand fauve d'Amazone, né dans la jungle stéphanoise au bord de la mer... bon. Saint-Etienne, c'est un petit Brésil, une ville industrielle très noire très dure avec un climat continental, une ville complètement cernée par les usines depuis très longtemps. Donc ça a donné une grisaille permanente à part le fait que les gens y sont très chaleureux. (Extrait d'une entrevue publiée dans Rock and Folk -décembre 1976).

Bernard Lavilliers a 30 ans. C'est un musicien français qui vient tout juste d'apparaître sur le marché du disque avec un premier 30 cm qu'il a appelé "Les barbares". Et s'il ressemblait à tous ses confrères, il passerait probablement inaperçu. Il n'a pas les 25 qualités requises pour devenir un artiste susceptible de faire la page frontispice de magazines comme "Hit" ou "Salut les Copains".

Mais Bernard Lavilliers est beaucoup plus profond que ses compatriotres qui chantent tout comme lui. Lavilliers, c'est vous voulez un raconteur d'histoire mais c'en est un pas comme les autres.

Dans "Berceuse pour une shootée" par exemple, il s'adresse à une jeune droguée: Le dealer finira tranquille - Loin des hôpitaux des cliniques - Protégé par les imbéciles - Par le système et par les flics - Dans un décor très décadent - Avec ton fric avec ta peine - Avec ta mort avec ton sang - Ta solitude avec tes veines."

Fort dommage qu'on ait pas ajouté une feuille avec les paroles. La poésie de Lavilliers est justement trop belle et trop réaliste à la fois pour ne pas l'analyser. Ses textes sont rehaussés d'allusions politiques et dans l'ensemble, le message de Lavilliers bien qu'il n'ait pas la portée de celui de Ferré ou de Moustaki s'en rapproche étrangement.

Sur "Plus dure sera la chute", Lavilliers se décrit plus spécifiquement au moyen d'image: "Je ne suis qu'un produit, un tapis de dollars - Je ne suis qu'un paumé cynique et dérisoire - Je ne suis qu'un bouffon planqué sous ses paillettes - Je ne suis qu'une chanson qu'on presse et puis qu'on jette".

Musicalement, Bernard Lavilliers s'est entouré de personnages fort compétents. Aux percussions par exemple, le poste est occupé par Mino Cinélu (ex-GONG). Son frère Patrice s'occupe des guitares tout comme Lavilliers d'ailleurs qui lui, se limite à la guitare acoustique. Plusieurs invités méconnus viennent jouer ici et là sur l'une ou l'autres des neuf pièces que ce soit une mince couche de batterie ou un petit soupçon de synthétiseur ou encore des cuivres et du piano.

Les mélodies sont toujours soutenues par la très belle voix de Lavilliers et l'instrumentation n'occupe qu'un rôle de second plan. Ce n'est donc pas un album où la musique progressive est mise en valeur. C'est plutôt un microsillon assez dense qui permet plus de réfléchir que de se défouler. C'est peut-être en plein ce qu'il nous faut au cours de ces longs mois d'hiver. (ML)

***

LE BLANC + LALANCETTE

Le soleil au-dessus de nous
Célébration-CEL-1936
Distribué par les disques Quality

L'album est sorti il y a quelques mois mais il n'a certes pas fait grand bruit. LeBlanc et Lalancette c'est un nouveau duo québécois formé de deux jeunes bonhommes qui portent les noms suivants: Robert LeBlanc Jr. et Alain Lalancette. Le premier joue du piano, des claviers de la guitare et de la batterie alors que l'autre consacre toutes ses énergies aux percussions ainsi qu'aux voix solos.

En compagnie de tous les membres de l'excellent groupe OPUS 5 (c.a.d. Olivier Duplessis-claviers, Serge Nolet-flûte, Luc Gauthier-guitares, Christian Léon Racine-basse, et Jean-Pierre Racitot-batterie) et de quelques invités très spéciaux dont Marcel Beauchamps, Michel Robidoux, Stéphane Venne et Richard Provençal, le duo a produit un premier microsillon très intéressant même malgré plusieurs erreurs et répétitions facilement pardonnables.

Ce qu'on peut reprocher à LeBlanc-Lalancette, c'est de divaguer entre deux styles et de ne pas vraiment savoir où se lancer corps et âme. C'est pourquoi ce premier album s'avère fort inégal et il est dans l'ensemble l'oeuvre d'un groupe qui se cherche et qui n'est peut-être pas près de se trouver.

Certaines des compositions sont très bonnes. Par exemple "Mais j'ai été bien élevé" et "Et nous avons peur" possèdent maintes qualités mais des morceaux comme "Hore Dore USA" et "Rita" ne font que gâcher tout le pressage.

Et on ne pourra certainement pas me reprocher d'être peu objectif dans toute cette histoire. Quand LeBlanc-Lalancette joue au rock'and roller, il se casse littéralement la gueule car il n'a absolument rien à dire.

Par contre, instrumentallement, il impressionne grandement et le toute dernière pièce de la seconde face (Step) offre des solos de guitare qui m'ont beaucoup plu. Malheureusement, tout comme chez Av'nir, LeBlanc et Lalancette se croient obligés de chanter et très souvent, c'est ce qui mêle toutes les cartes.

Sur "Hore Dore USA" par exemple, Lalancette chante: "Ca se réchauffe sa téquilla - J'ai le nez gros et c'est pas drôle - Le ciel de Los Angeles est tout jaune - C'est dur de voir, c'est pas ben'l fun - The sun is there you can't feel it's USA".

Ou encore sur l'abominable "Rita",: "En bas dans la cave à vin - Rita s'étalait - 52, 70, 85 wais - Y'en a partout - A s'étalait."

Tant qu'à dire ça, on est aussi bien de rien dire, n'est-ce pas???

LeBlanc et Lalancette ne sont cependant pas à blâmer et dans l'ensemble ce premier disque contient autant de bons moments que de mauvais. "Le soleil au-dessus de nous" laisse cependant présager un deuxième album plus intelligent. Tout dépendra de l'orientation future de ce nouveau duo. (ML)

***

DAVE MASON

Certified Live
Columbia-PG 34174
Distribué par CBS

Pendant plusieurs années, Dave Mason fut l'un des principaux dirigeants de la célèbre formation britannique TRAFFIC. Puis en 1971, il quitta le groupe afin de mener sa propre carrière solo. Il avait déjà écrit plusieurs des gros succès du groupe et il se montrait très confiant.

Au fil des années, il a produit plusieurs microsillons qui se sont tous assez bien vendus. Mais, aucun d'eux n'a réussi à faire de Dave Mason, l'immense vedette qu'il devrait être.

Vient alors la petite histoire de Peter Frampton qui ressemble beaucoup à celle de Dave Mason. Si ça a marché pour Frampton, ça pourrait peut-être bien marcher pour Mason en 1977. Et pourquoi pas, que je vous dis?

C'est un album-double "live" qu'il nous offre cette année avec ses plus grands succès tout comme Frampton l'a fait l'an dernier. Mais celui-ci ne s'appelle pas "Comes Alive". Non, celui-ci, on l'a titré "Certified Live", ça fait plus officiel et on est sûr de ne pas être accusé de copie.

Les disques selon POP ROCK

Mais, cessons tout de suite les comparaisons et attachons un peu plus d'importance à ce très bel album. Il débute avec "Feelin Alright" que tout le monde dans le rock a chanté au moins une fois que ce soit Joe Cocker ou Grand Funk. "Pearly Queen" et "Show me some affection" deux pièces obscures de l'oeuvre de Mason suivent. Puis c'est "All along the Watchtower" d'un certain Bob Dylan qui suit. On sait que Mason chante (et il le fait très bien) cette pièce de Dylan depuis une bonne demi-décennie.

Le deuxième côté comprend cinq renditions. "Take it to the limit" est une chanson des Eagles. "Give me a reason" et "Sad and deep as you" sont deux extraits des nombreux albums solos de Mason. "Every Woman" et "World in Changes" contiennent elles aussi plusieurs passages presque mémorables.

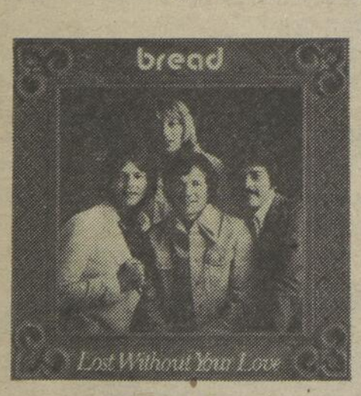
Face trois s'amorce avec "Going down slow", une composition de Jesse Oden. C'est son classique "Look at you look at me" qui suit, une pièce qui remonte à l'époque de TRAFFIC et qui nous est ici offerte dans une magistrale version de plus de douze minutes.

Le dernier côté comprend trois grois "hits". Tout d'abord le fameux "Only you know and I know" de Delany and Bonnie que Mason a écrit en 1970 puis "Bring it on home to me" le vieux "standard" de Sam Cooke.

En rappel, Mason reprend l'hymne de TRAFFIC, le fameux "Gimme Some Lovin" que Stevie Winwood chantait avec le Spencer Davis Group en 1968.

Quatorze solides performances de Dave Mason sur un même album, voilà sans l'ombre d'un doute, une aubaine qu'il ne faudrait surtout pas laisser passer. Je conseille fortement "Certified Live" à tous ceux qui connaissent plus ou moins ce grand musicien-guitariste qu'est Dave Mason. Quant à ceux qui ont aimé TRAFFIC et qui connaissent déjà Mason, ai-je besoin de le faire??? (ML)

***



BREAD

Lost without your love
Elektra-7ES-1094
Distribué par WEA Musique

En 1973, David Gates décidait de quitter le groupe Bread qu'il avait fondé quatre ans plus tôt... Très vite, les autres membres se retrouvant sans leader avaient décidé à leur tour de se séparer pour ainsi dissoudre définitivement le groupe qui nous avait donné quelques perles commerciales comme "Let your love go" et "Make it with you" ou "Guitar Man".

Trois ans sont passés et au cours de l'été 1976, Gates (claviers, guitare et voix) après une carrière solo plus ou moins fructueuse (seul son premier album sur lequel on retrouvait "Suite Clouds: Rain" avait vraiment fonctionné) téléphonait ses anciens collaborateurs dans le but de remettre sur pied BREAD. Larry Knetchel (guitares), James Griffin (batterie) et Mike Botts (basse) acceptèrent et nous avons aujourd'hui les premiers résultats de cette deuxième réunion.

"Lost without your love" n'est certes pas un grand album parce qu'il ne possède pas toutes les précieuses composantes qui en feraient un pareil disque. C'est par contre, un recueil de onze très belles chansons qui baignent toutes dans le style habituel de Bread. On joue beaucoup avec les harmonies vocales, on ne ménage pas les violons et l'instrumentation demeure très sobre et n'existe que pour accompagner la voix de Gates

Parmi les compositions hors-ordinaire, soulignons la pièce-titre, "Today's the first day", "Hold tight" et "Lay your money down". Ce ne sont pas là de grandes musiques mais plutôt des exemples parfaits de l'excellence POP en 1977. Ici, la production (signée Gates) est superbe, les arrangements, soignés et l'effet général demeure sympathique.

BREAD joue une musique très simple, trop peut-être. Il en reste qu'elle plaît à des millions de jeunes et de vieux. Elle ne demande que très peu d'attention et de concentration, on peut l'écouter à peu près tout partout à n'importe quel moment. Et "Lost without your love" viendra mettre un peu de changement dans la vie de plusieurs. (ML)

***

CLIMAX BLUES BAND

Gold Plated
Sire - 9147-7523
Distribué par GRT

Depuis bientôt dix ans, existe le Climax Blues Band. Et depuis ses débuts, le groupe a pondu près d'une demi-douzaine de microsillons. Celui-ci (Gold Plated) est le plus récent et sans aucun doute le meilleur effort du Climax Blues Band.

"Gold Plated" comprend huit compositions de rock-blues-jazz, bref une mixture totalement personnelle. Et c'est d'ailleurs ce qui fait la force du Climax Blues Band. Il n'est ni trop "heavy" ni trop "jazz" ni trop "blues" et pourtant il regroupe chacune des composantes ici énumérées.

Formé de Peter Haycock (voix, guitares et basse), Colin Cooper (saxophones, guitares et voix), Richard Jones (claviers, guitares, voix), Derek Holt (Fender jazz and Precision base et voix) et John Cuffley (batterie et percussions), le CBB est produit par le vétéran bluesman britannique Mike Vernon qui a fondé l'étiquette Sire en 1970.

Le groupe est d'ailleurs issu du pays de Vernon et il enregistre tous ses disques en Angleterre chez Air Studios à Londres. Ils réussisent à obtenir un son très "punché" une musique savamment mixée qui sait mettre en valeur chacun des instruments tout particulièrement le saxophone de Cooper et les guitares de Haycock.

Chacune des huit compositions ici est d'intérêt mais les meilleures sont "Together and Free", "Couldn't get it right" et "Extra".

"Gold Plated" risque fort bien de devenir disque d'or. Déjà quelques stations progressives de Montréal ont choisi d'en jouer quelques extraits. Ce n'est sûrement pas une mauvaise décision puisque c'est tout à notre avantage de découvrir le "Climax Blues Band". (ML)

***

AC DC

High Voltage
Atco-SD-36-142
Distribué par WEA Musique

Le disque n'était même pas encore sorti et déjà on parlait de ACDC. En Angleterre, où ils sont passés il n'y a pas si longtemps, ils ont littéralement tout fait sauter. Mais ils ont surtout scandalisé...

En Australie, leur mère-patrie, ACDC est devenu en moins d'un ans l'une des plus importantes formations rock. Mais c'est surtout parce qu'ils ont su scandaliser tous leurs compatriotes, qu'on a avant tout remarqué ACDC.

Ne me méprenez pas, ce n'est pas que musicalement ACDC ne vaut rien. Loin de là. Sa musique se compare facilement à celle de Sweet (style-Ballroom Blitz) ou celle de Rabbit (un autre groupe rock d'Australie). C'est un rock simple construit à partir d'un "riff" de guitare et joué à plusieurs décibels.

Chez ACDC, c'est cependant la voix qui s'avère très importante. Celle de Bon Scott faut-il spécifier. Il est provoquant, sa voix aussi. C'est lui qui dirige la formation et qui se charge de calmer les deux frères Young.

Ces deux frères Young, ils s'appellent Angus et Malcolm et tous les deux, ils jouent les guitares. D'ailleurs c'est Angus (17 ans) qu'on voit sur la pochette en culotes courtes dans un attirail d'écolier modèle, costume qu'il porte d'ailleurs sur scène.

Autour d'eux, on a construit tout un mythe. Ils sont d'après les quelques notes inscrites à l'arrière de la pochette de véritables petits rebels qui défient toute forme d'autorité. C'est ça, qui a provoqué plusieurs scandales chez nos voisins européens. Un petit gars en culottes courtes qui crache, qui sacre et qui fume. On a déjà vu pire...

Mais ce qui m'attire chez ACDC c'est l'excellente production de Harry Vanda et George Young (ex-Easybeats- père des 2 guitaristes), les deux mêmes monsieurs qui ont produit l'excellent "Hard Road" de Stevie Wright et qui demeurent les producteurs numéro 1 de l'Australie entière.

Sur "High Voltage" leur travail n'est que remarquable, ils atteignent facilement une perfection difficilement surpassable. Grâce à leur savant travail, la voix nasillarde de Bon Scott est recouverte discrètement d'une basse solide jouée par Mark Evans et d'une batterie très lourde maîtrisée par Phil Rudd.

Evidemment par dessus cette texture solide et harmonique, les frères Young se lancent corps et âme des des solos de guitare absolument destructeurs. Chez ACDC donc, la musique, qu'elle soit appelée "punk rock" ou "rock" tout court, n'a pas de limites.

Sur "High Voltage" il y a de quoi plaire à tous ceux qui ont aimé "Desolation Boulevard" de Sweet ou encore les musiques de groupes comme Mott et Lucifer's Friend (moins les claviers). C'est un disque débordant d'énergie qui a permis à ACDC de devenir une des principales attractions en Angleterre et en Australie. Voilà arrivé notre tour de subir la vague ACDC et leur premier point d'attaque, c'est cet excellent album de rock. A écouter. (ML)

***

CHILLIWACK

"Dreams, Dreams, Dreams"
Mushroom Records-MRS 5006

Comme le disait eux-mêmes les membres de ce groupe de Vancouver, c'est un second souffle pour leur carrière. Cet album est sans aucun contredit leur meilleur pressage jusqu'à date, leurs albums Riding High ou Rocker Box ne sont que du menu frétin comparativement à "Dreams, Dream, Dreams". Après plus de 9 années dans le métier (Bill Henderson et Ross Turney), les gars sont assez matures pour nous présenter des petits délices musicaux. "Dreams, Dreams, Dreams" est pour moi l'un des meilleurs albums canadiens depuis bien longtemps.

Si le succès ne vient pas avec cet album, Chilliwack aura de quoi en pleurer. Dès les premières mesures de l'album, j'ai complètement "flippé". La musique du groupe évolue dans bien des styles, mais qui en fin de compte n'en résulte qu'en un: le "son Chilliwack". A quelques endroits, la mélodie ressemble à du Fleetwood Mac, à du Joni Mitchell ou encore les Bee Gees (surtout les background vocals extrêmement bien exécutés). Dans des termes bien de chez nous, on décrirait la musique de Chilliwack comme étant très "smooth". Beaucoup de guitares accoustiques, de background vocals et la voix magique de Bill Henderson. Pour la première fois, Chilliwack emploie beaucoup le piano Fender Rhodes. Un album que l'on prend plaisir à écouter, à savourer, et ce, du début à la fin. Un album qui fera du chemin. A recommander fortement.

Les petites annonces

Minimum $2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux :
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

SPECIAL "BEATLES"
Dimanche, 13 février, 13.00 h. à 18.30 h., 4898, Gouin est, Mtl-Nord, (coin Pigeon), (sous-sol), petite exposition de photos, posters, revues, musique continuelle des Beatles, tirage (disques), admission: $1.00, limite: 60 personnes. Informations: 322-4434 (Réjean).

A tous ceux qui n'ont pas reçu WIRELESS et qui ont choisi STIX dans leur formule d'abonnement

Tous ceux qui ont répondu à nos offres d'abonnements ont reçu ou recevront incessamment leurs disques car, pour nous, tout est sous contrôle. Tout est à la poste...

EXCEPTE WIRELESS ET STYX

En effet, ceux qui attendent encore le disque WIRELESS devront ou changer de choix ou patienter. Nous voulons être francs et sincères et vous dire que la compagnie Warners Brothers à Montréal fait tout en son pouvoir pour nous obtenir les disques qu'il nous manque.

Nous avons communiqué personnellement avec la Compagnie à Toronto et à New-York et il en manquait dans les entrepôts. Ceux qui seront patients recevront leur WIRELESS, les autres peuvent choisir dans le choix ci-bas indiqué.

STYX

Il en est de même pour les Styx, nous avions 35 microsillons de chacun à donner avec les abonnements. Mais, même, si nous avons indiqué que la quantité était limitée, nous sommes en pourparler avec la compagnie A&M pour servir tous nos amis, les 105 qui se sont abonnés.

De grâce, ne dépensez pas de timbres inutilement pour réclamer ces disques immédiatement. Nous y voyons et tenons à ce que tous nos abonnés soient satisfaits.

LA POSTE

Nous recevons des lettres qui nous reprochent des délais dans la livraison des journaux par la poste. De grâce, même si nous sommes le seul journal qui s'occupe de la musique UNDERGROUNG et ROCK écrit en français en Amérique du Nord, ne nous demandez pas de contrôler les postes du Canada. Il est entendu que votre journal part en même temps que nous le livrons à notre distributeur. Mais il y a le temps pour le plier, apposer les adresses et le maller et la loi permet aux facteurs de prendre 7 jours ouvrables pour distribuer les articles de deuxième classe... donc quelques fois, le journal arrive le mardi, mais d'autre fois il peut arriver le mardi suivant. Il faudrait vous mettre bon avec le facteur ou écrire des lettres de bêtises à Trudeau au lieu qu'à moi.

A VOTRE SERVICE

CEPENDANT NOUS NE SOMMES PAS "BARRES" et attendons vos commentaires et reproches de pieds fermes. Quand on est innocent (je veux dire non coupable) nous lisons toutes vos lettres et y prenons une sérieuse considération. "Les Boys" après 6 ans de conversation, on devrait se comprendre.

Merci
Jean-Jacques Bertrand
directeur.

☐ TROOPER
Two for the Show

☐ GRATEFUL DEAD
Blues for Allah
☐ WAR
Deliver the word
☐ MICHAEL QUATRO
"Dancers, Romancers, Dreamers & Shermers"
☐ CAPITAINE NO
"Difficile"
☐ TIMER
Riverberi
☐ FRANCOIS BERNHEIM
La Maison de l'Ours
☐ WAR
Why can't we be friends?
☐ THE GUESS WHO
Flavours
☐ CONNEXION
☐ JOAN ARMATRADING
☐ JEFFERSON STARSHIP
Spitfire
☐ RAOUL DUGUAY
L'envol
☐ CORCORAN ET GOSSELIN
Ile d'Entrée
☐ DIONYSOS
☐ CLAUDE ENGEL
Fantasmagory
☐ ECLIPSE
☐ KISS
Destroyer
☐ DR JOHN
Hollywood by the name
☐ BE-BOP DELUXE
Sunburst Finish
☐ GINO VANELLI
☐ JACQUES MICHEL
Ma nouvelle saison
☐ EMERALS CITY
Waiting for the Dawn
☐ VALOIS-JODOIN
☐ MAHOGANY RUSH IV
☐ LE GRAND CIRQUE ORDINAIRE
☐ ERIC CARMEN
☐ TIMER REVERBERI
☐ PAGLIARO 1
☐ JOHN DENVER
An evening with
☐ APRIL WINE
Furey
☐FUREVER
For now the humors of

SOL à la Place des Arts avec «LE DEFICIENT MANTEAU»

Seul sur scène encore une fois, SOL revient nous séduire avec son drôle de langage, ses haillons, son auguste innocence et son émouvante philosophie de la vie. C'est au *Théâtre Maisonneuve* que nous le retrouverons, *du 7 février au 20 mars 1977.*

Il s'agit évidemment d'un spectacle entièrement nouveau, tout à fait abSOLunatique où nous verrons SOL dans des situations de tous les jours qui deviendront forcément cocasses dès qu'il tentera de s'expliquer, de voir clair avec ses grands yeux de clown naïf et paranoïaque. Cette année pour la première fois, Marc Favreau a demandé à une jeune musicienne *Marie Bernard* d'écrire pour lui quelques "flashes" musicaux que nous retrouverons ici et là à travers les monologues soulignant efficacement le climat funambulesque créé par SOL. Quant à la direction artistique, elle a été confiée à *Robert Duparc*.

SOL a maintenant plus de quinze ans mais ce n'est que récemment qu'il a décidé de s'adresser aussi aux adultes, de les faire prendre conscience de la sagesse qu'il y a chez son personnage et de les inviter à pénétrer dans son univers démesuré et complètement farfelu. Son délire et ses élucubrations aussi fantaisistes qu'ils soient, sont cependant à la portée de tous et traitent toujours de problèmes qui nous touchent profondément.

De la tendresse, de l'humour, de la poésie... une prise de conscience inévitable, voilà en bref tout ce qui vous attend lors du spectacle obSOLunatique "Le déficient manteau" que SOL présente au Maisonneuve pendant six semaines, du 7 février au 20 mars 1977.

Spectacle à venir

Gentle Giant: Forum de Montréal - 23 février - 8 heures.
STYX - Moxy: Forum de Montréal - 25 février - nouveaux billets disponibles
GENESIS - 2 mars - Forum - SOLD OUT.
Billy Preston: Reporté au 26 février - Théâtre St-Denis - minuit
Jethro Tull: Forum - 25 mars - 8 heures
SCHOWS à l'Outremont
*** PLUME: jeudi et vendredi 10 et 11 février à 10 heures. Samedi à 7:30 et à 10 heures**
*** Jean-Guy Moreau - Mon Cher René c'est à ton tour - lundi à jeudi du 14 au 17 février - 8:30**
*** Ravi Shankar - mercredi 23 février à 7:30 et à 10 heures**
*** HARMONIUM: jeudi 24 février à 8:30. Vendredi-samedi 25-26 février à 10 heures. Dimanche à jeudi - 27 février au 3 mars - 9:30. Vendredi et samedi - 4 et 5 mars à 10 heures**
*** Monique Leyrac chante Félix Leclerc - samedi le 12 mars à 7:30 et 10 heures**
*** Bruce Cockburn - vendrdi 18 mars à 8:30 et 11 heures**
*** CANO - samedi 19 mars à 10 heures**
*** Gilles Valiquette - samedi 26 mars à 7:30**
*** Clémence Desrochers - jeudi 7 avril à 9h.30. Vendredi et samedi 8 et 9 avril à 10 heures**
N.B.: Ces spectacles sont tous présentés conjointement par SMC et CKOI-FM et produits par BEAU BEC.

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE POP ROCK

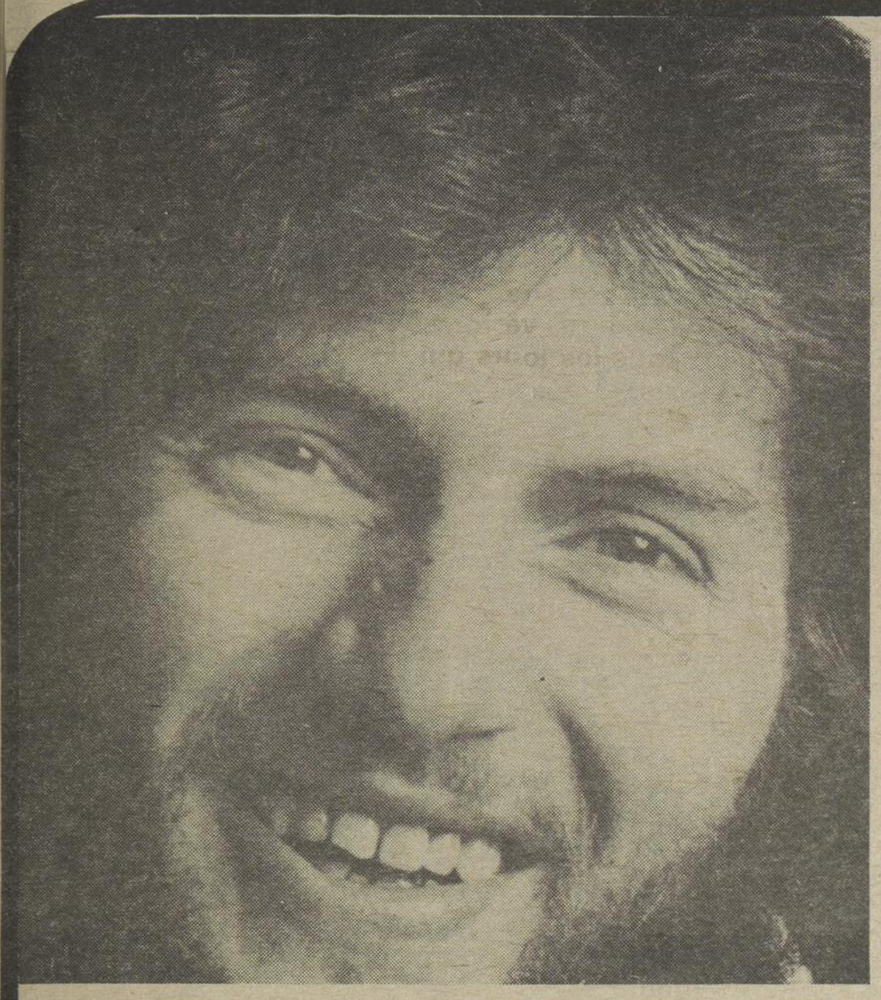
* "LOW" = Le nouveau David Bowie
* TANGERINE DREAM Une conversation intime avec le trio
* ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA Sept années déjà...
* LOUGAROU: du folk-rock-kébécois
et * PETER GABRIEL interviewé à Toronto

Tout ça et beaucoup plus dans:
POP ROCK
en vente dès le 19 février

Par Marc Durand

Le légendaire Yves Ladouceur!

(seconde partie)



Le tout premier album d'Harmonium fut réalisé au mois de janvier 1974; pendant ce temps les activités d'Yves Ladouceur allaient, en plus de CKVL-FM, se partager sur un autre tout nouveau groupe québécois... Beau Dommage.

RELATIONS BEAU DOMMAGE - HARMONIUM

Les analogies entre les deux groupes sont passablement nombreuses; tout d'abord, par le communiqué que l'on peu voir sur cette page, on s'aperçoit que Beau Dommage n'avait pas de batteur, qu'ils ont fait leurs débuts sur les planches de l'Evêché de l'Hotel Nelson et avaient le même gérant qu'Harmonium. C'est devant cette réalité de ressemblance à Harmonium que Beau Dommage ajouta à sa formation un batteur, Réal Desrosiers. (Re: Session chez Tony Roman).

On remarque aussi sur ce communiqué, que Beau Dommage jouait en spectacle son "Blues de la métropole" que l'on ne retrouvera que sur le second album du groupe "Où est passé la noce".

Yves Ladouceur ne pût malheureusement continuer à s'occuper des deux groupes; d'un côté, Harmonium voulait un gérant à plein temps et d'un autre, Gilles Talbot, qui était réputé à ce moment pour son flair, avait déclaré que "Beau Dommage "Y'a rien là" pis c'est pas commercial pis ça marchera pas"... Beau dommage suivit son chemin.

PERFORMANCE - CKVL-FM

En ce début de 1974, Yves Ladouceur était toujours directeur des programmes à CKVL-FM et il avait réussi à convaincre la direction de la station de s'intéresser à la relève québécoise. De son initiative naissait à CKVL l'émission PERFORMANCE qui était une performance "LIVE" provenant directement du studio Tempo à Montréal. Cette émission, qui fut ensuite copiée par CHOM, allait permettre à de nouveaux groupes québécois d'être entendus pour la première fois. Se succédèrent: Harmonium, Beau Dommage, Contraction, Maneige et Octobre.

DES PLANCHES DU NELSON A LA GLOIRE

Harmonium à ses tout débuts, en spectacle, ne pouvait se permettre des dépenses trop audacieuses; ils partaient avec leurs guitares (Norman), la basse, le piano électrique et la flûte... et vu que les cachets n'étaient pas énormes, c'était Yves Ladouceur lui-même, qui, installé derrière les consoles, s'occupait du son et de l'éclairage, en plus de voir à tous les besoins du groupe. Il ne manquait jamais un spectacle; Harmonium, c'était une partie de lui-même.

A ce moment c'était aussi la lutte continuelle avec la compagnie de disques Célébration (Quality), afin qu'elle mette à la disposition du groupe des moyens de promotion minimaux. (Posters, disques, etc.).

Yves Ladouceur vivait tellement Harmonium, qu'il donnait toutes ses journées et même ses fins de semaine afin de faire de ce groupe une nouvelle force musicale au Québec.

Le travail finit toujours par rapporter, dit un vieux dicton; cette première expérience de gérance apporta beaucoup à Yves Ladouceur, il apprit que pour se frayer un chemin dans cette jungle du show-business, il faut beaucoup donner, (des fois trop même) il faut savoir prévenir les coups, car Harmonium grandissait et tout le monde voulait sauter sur le gâteau et aussi garder la tête froide.

Dans tout ce travail, il était merveilleusement secondé par ce qui allait devenir sa femme, Jocelyne, qui elle s'occupait de tout le côté secrétariat et comptabilité, et qui était ce qu'il avait besoin pour toujours remonter la pente. Derrière chaque homme il y a une femme; Yves Ladouceur ne fait pas exception, mais il est intéressant de s'apercevoir de la force des femmes devant les situations difficiles du show-business.

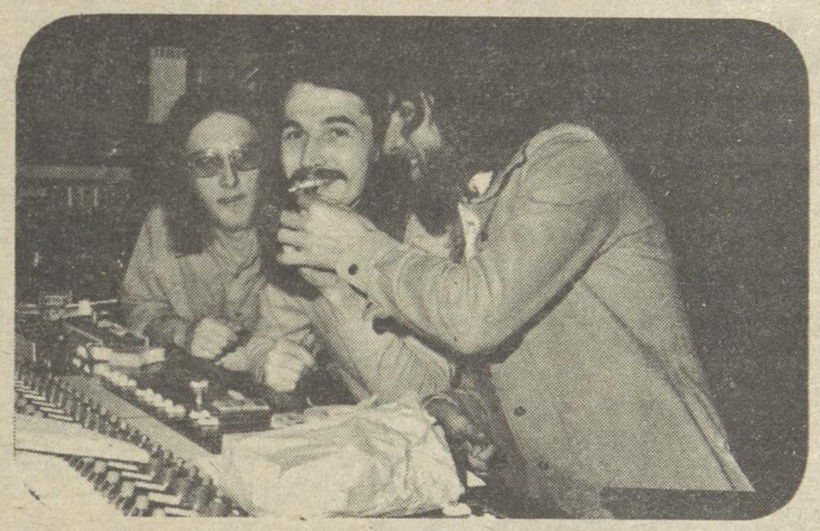
Ensemble ils ont vu à ce que les planches pour Harmonium soient toujours plus grandes... en quelques mois on retrouvait Harmonium à la Place des Arts (juin '74) et à la Place des Nations (juillet '74).

LES CINQ SAISONS

C'est avec le second album et les spectacles qui suivirent que l'équipe Ladouceur fit ses preuves; le premier album était devenu "GOLD" et s'envolait vers le "platine" (100,000 ventes) et le second ne faisait que suivre ses traces. Quant à la tournée, c'était l'euphorie... on assistait même à des émeutes pour voir Harmonium. Le travail d'Yves Ladouceur était accompli... et même un petit peu plus.

Pendant cette période d'un an et demi, jusqu'à la retraite d'Harmonium après le spectacle de la St-Jean 1975, Yves Ladouceur était maintenant devenu quelqu'un qu'on écoutait tant chez les compagnies de disques que chez les producteurs. A force de se donner pour ses protégés, son travail ne passait certes plus inaperçu.

[Suite: La mise sur pied de parapluie]



Le travail de gérant possède de multiples aspects; Yves Ladouceur [droite] avec Peter Burns [centre], ingénieur du second album d'Harmonium, relaxant sur la console du Studio Six.

Réal Desrosiers qui allait se joindre à Beau Dommage, cette photo fut prise au studio Tony-Roman au cours de la session dont on parlait dans le dernier numéro. La chanson qu'on y jouait était "Le fou du roi" qui est sur le long jeu du groupe "Le Match".

Le tout premier communiqué de presse de "Beau Dommage" écrit à la fin de 1973 pour diffusion dans les médias d'information.

BEAU DOMMAGE

BEAU DOMMAGE se définit d'abord comme un groupe de folk-rock québécois qui fait ses propres compositions.

MON ENFANCE A MONTREAL... l'inspiration principales des paroles est la vie quotidienne québécoise, dans une langue qui est celle de tous les jours qui parle de sujets de tous les jours: "Blues de la métropole", "Un soir d'hiver dans le Chinatown", "23 décembre".

EN ECOUTANT LE HIT-PARADE: la musique se caractérise d'abord par l'utilisation des harmonies de voix. Ces voix sont appuyées par un accompagnement de guitares acoustiques, électriques, basse, percussions, piano et flûte traversière.

QUI EST DANS BEAU DOMMAGE: Pierre Bertrand, Marie-Michèle Desrosiers, Robert Léger et Michel Rivard; Pierre Huet écrit la majorité des paroles. Une partie du groupe provient de la défunte troupe de théâtre "La Quenouille Bleue".

BEAU DOMMAGE sera à l'Hôtel Nelson à la mi-mars. Il fera des émissions en direct à CKLM, le 28 janvier 74 et à CKVL-FM le 14 février 1974.

On peut contacter Beau Dommage via son gérant Yves Ladouceur à: 766-2311, 481-4437.

POP ROCK en collaboration avec les disques ARISTA vous offre deux albums de cette nouvelle grande Dame du rock, Patti Smith

"HORSES"

"RADIO ETHIOPIA"

En effet, en vous abonnant pour un an à Pop Rock, vous recevrez gratuitement ces deux microsillons: "Horses" et "Radio Ethiopia" Mais dépêchez-vous car les quantités sont limitées

Envoyez votre chèque ou mandat-poste de

$12.50

à POP ROCK

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, recevrez votre journal plus RAPIDEMENT.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom .....

Adresse .....

Ville ou village .....

Comté .....

Code ..... Tél.: .....

PATTI SMITH [2] 19-2-77